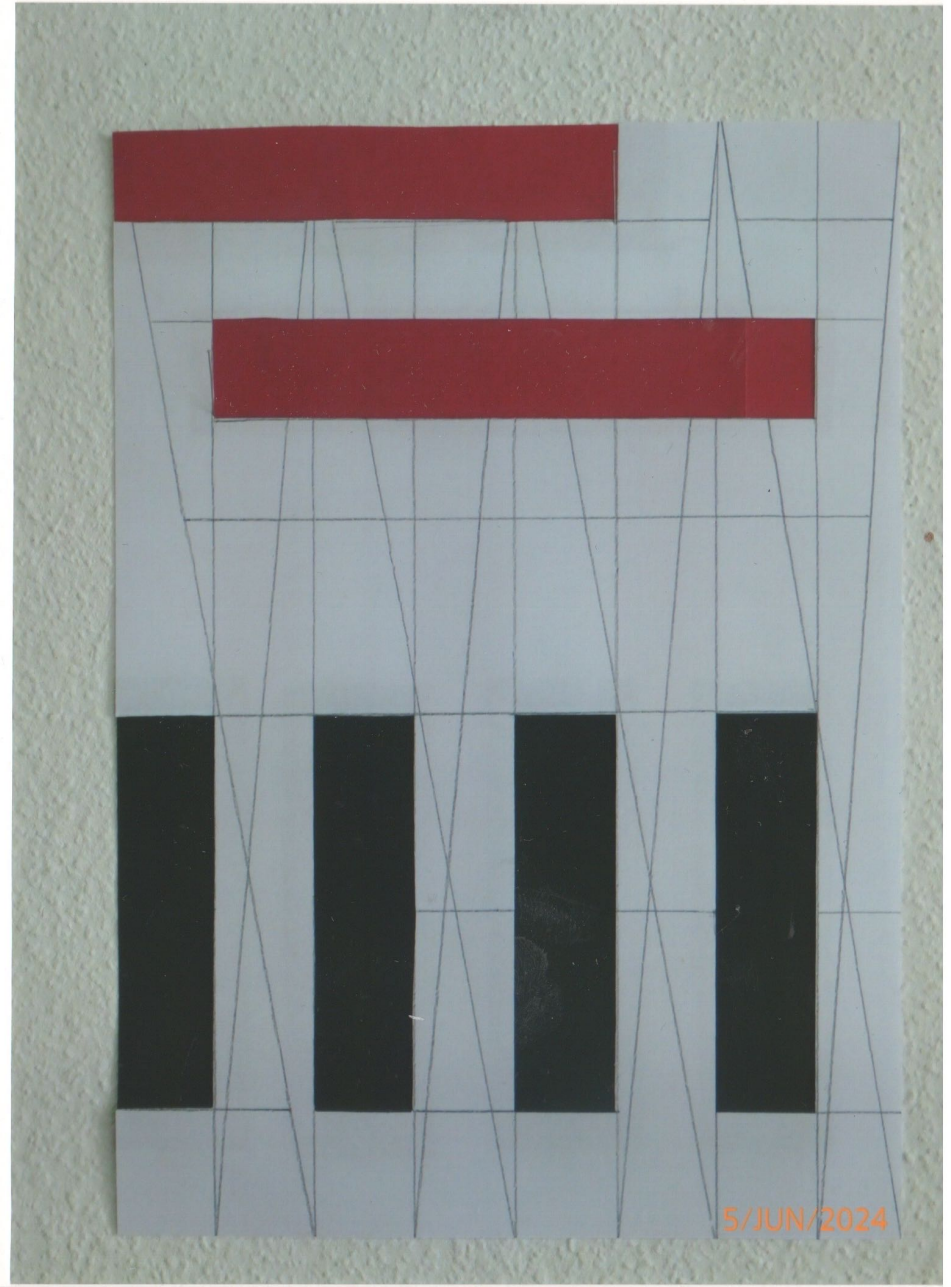
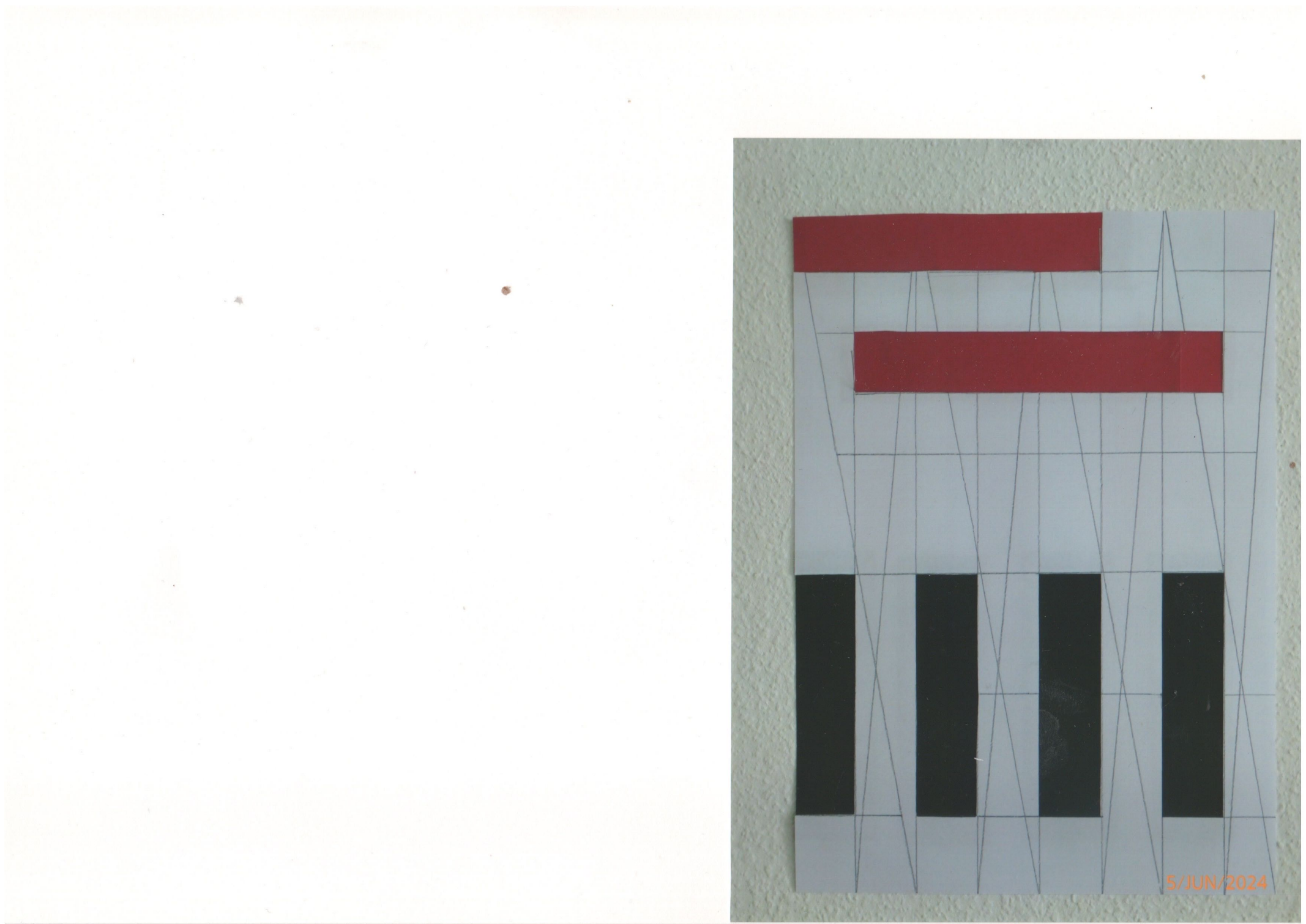
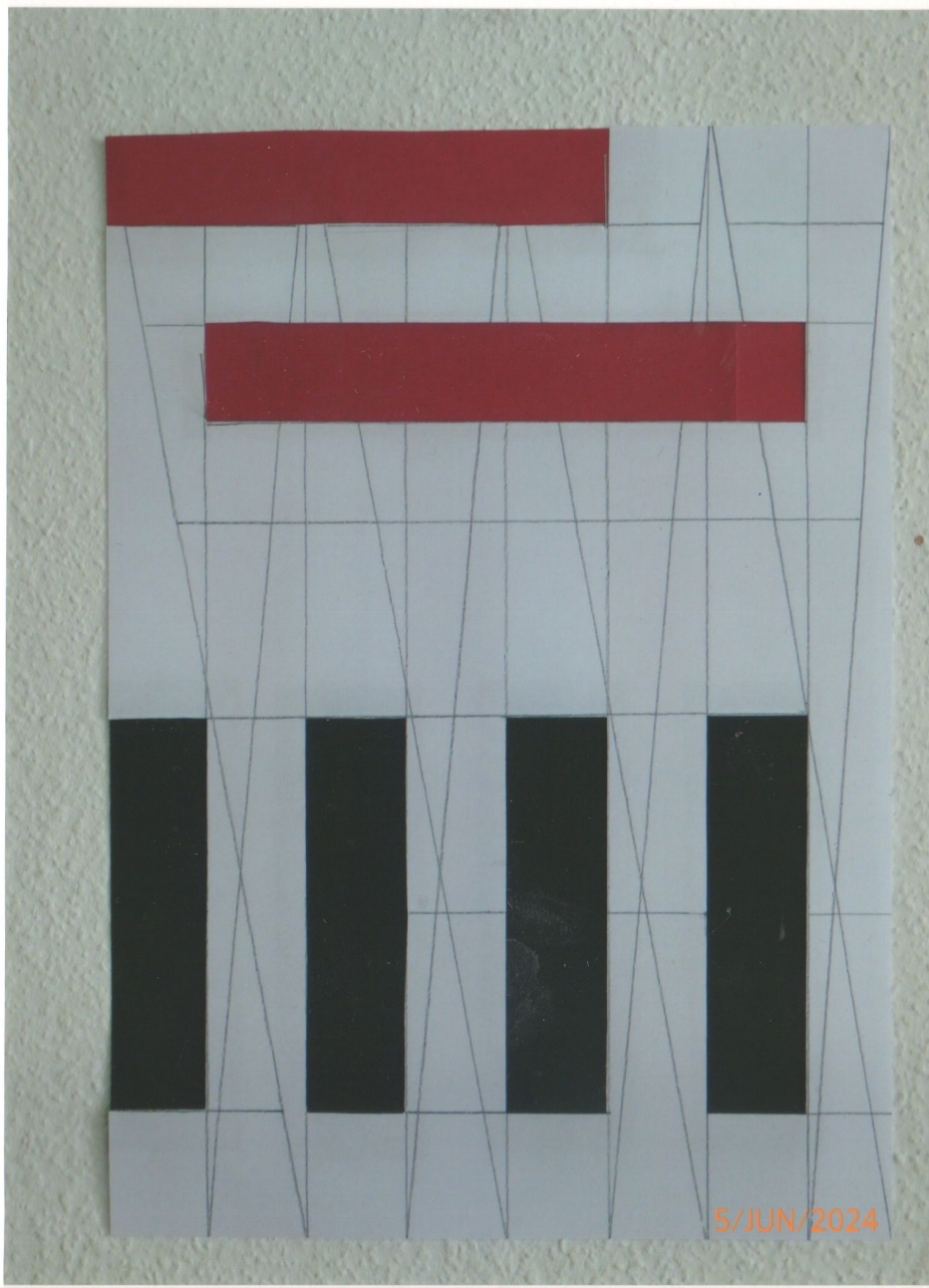


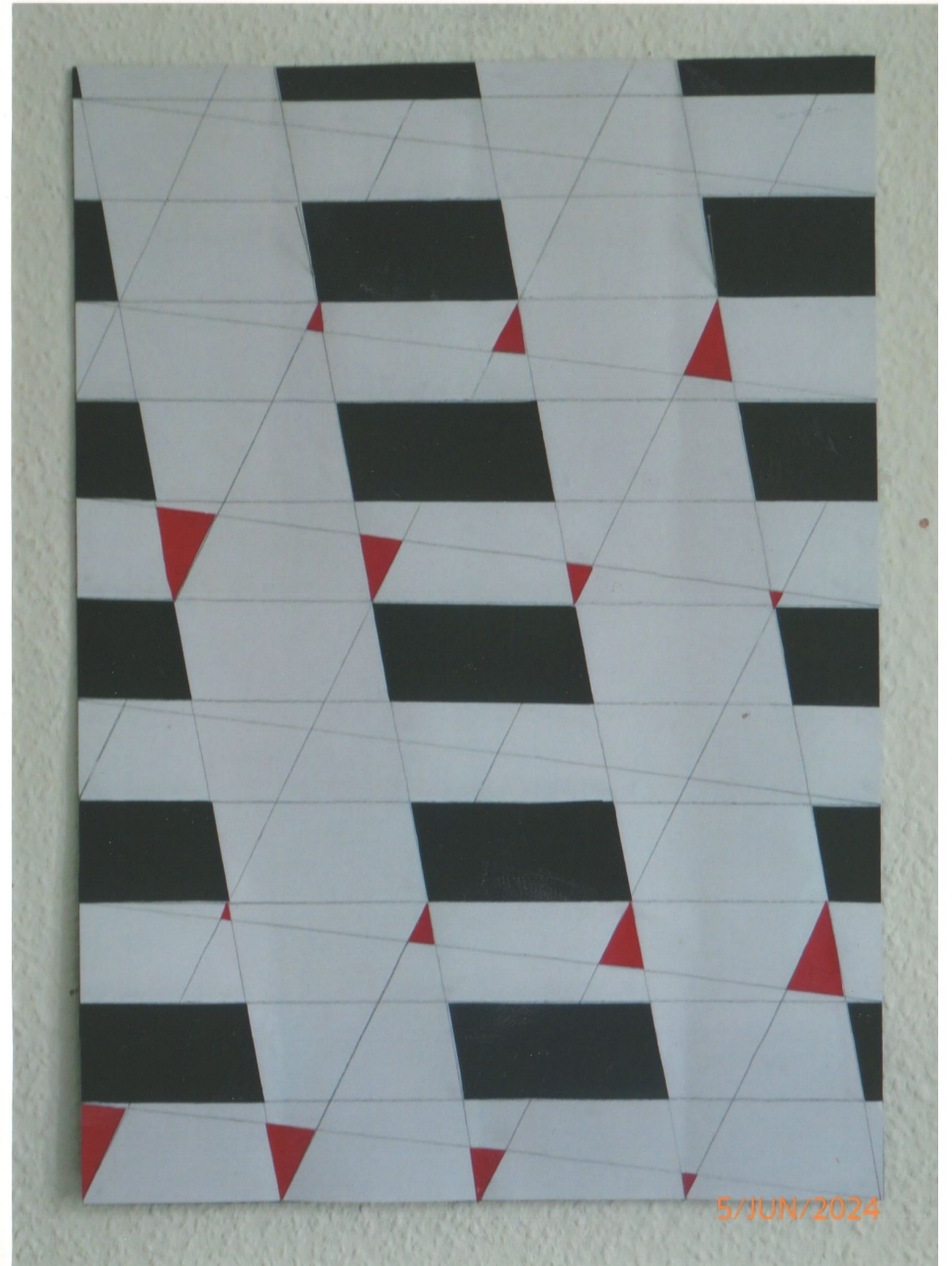
Hans Jürg Kupper
works and biography

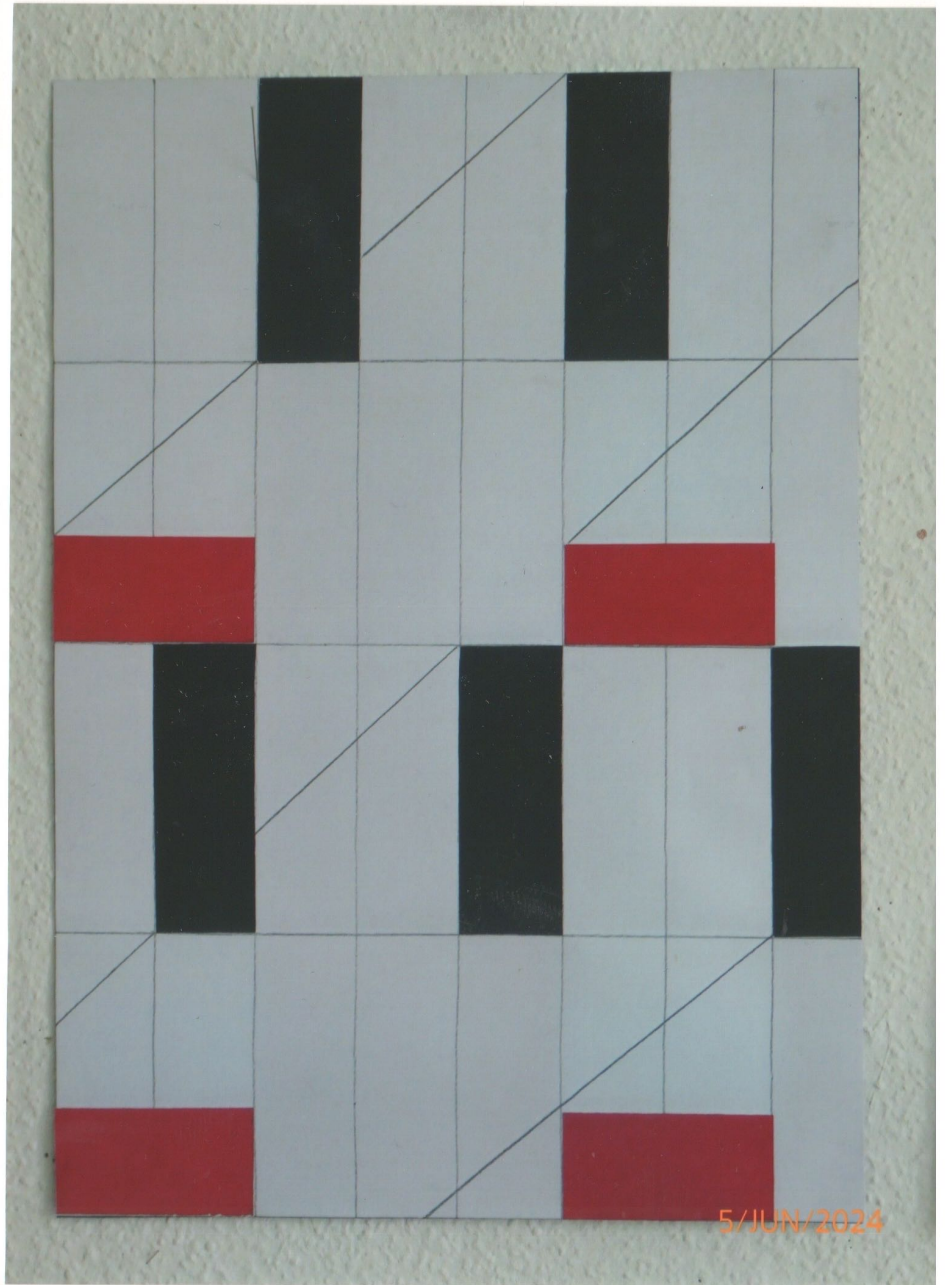
Hans Jürg Kupper

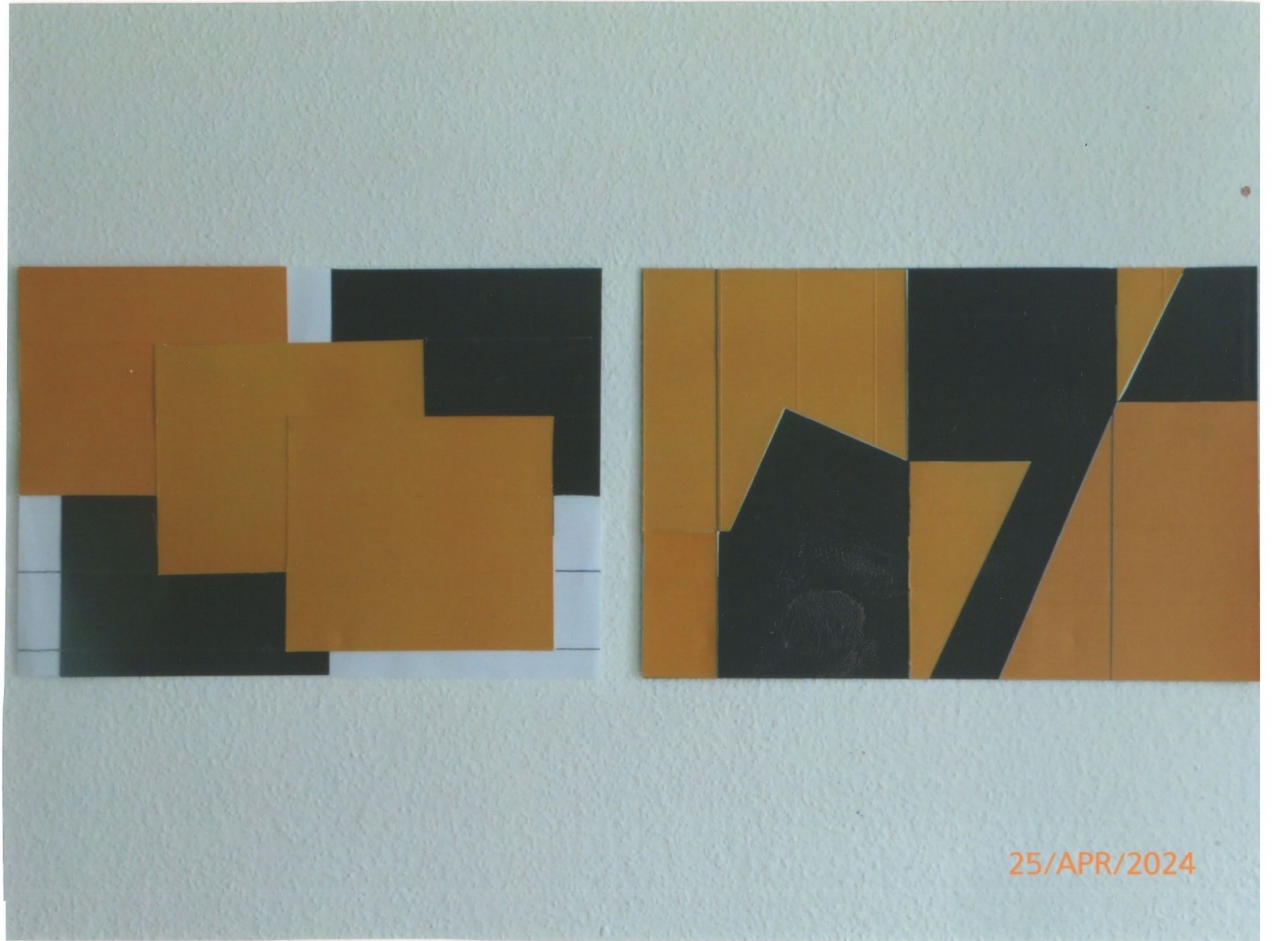
Arbeiten 2014 - 2024



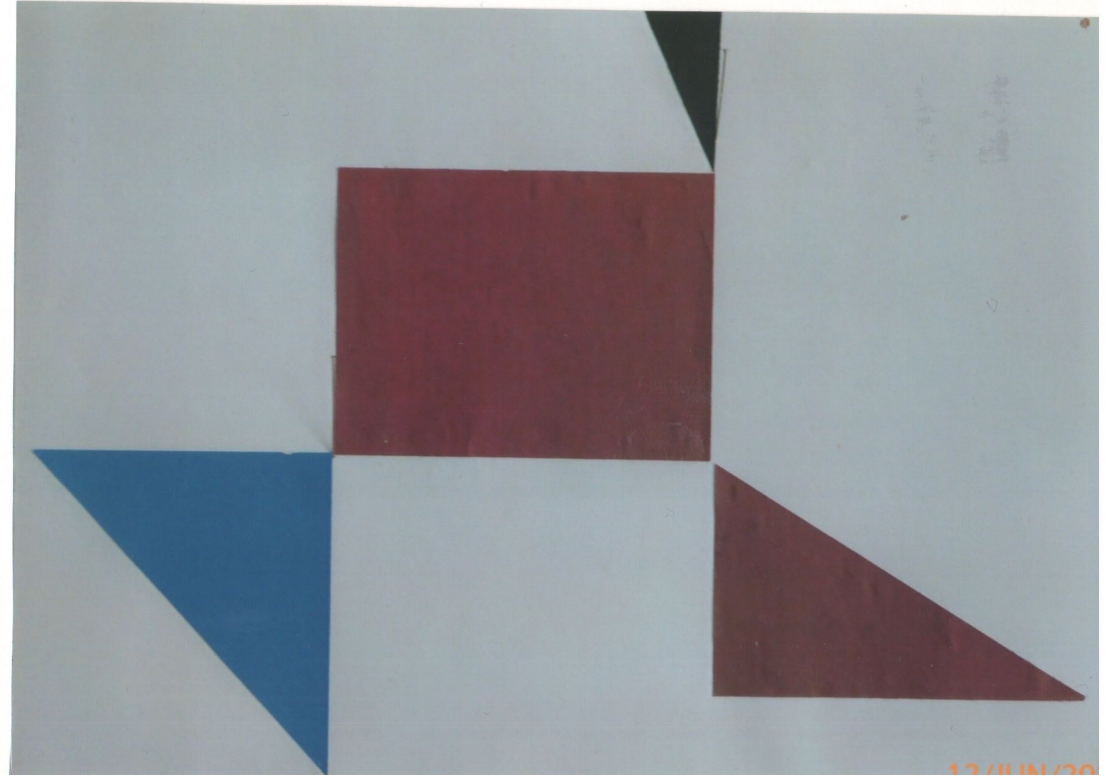




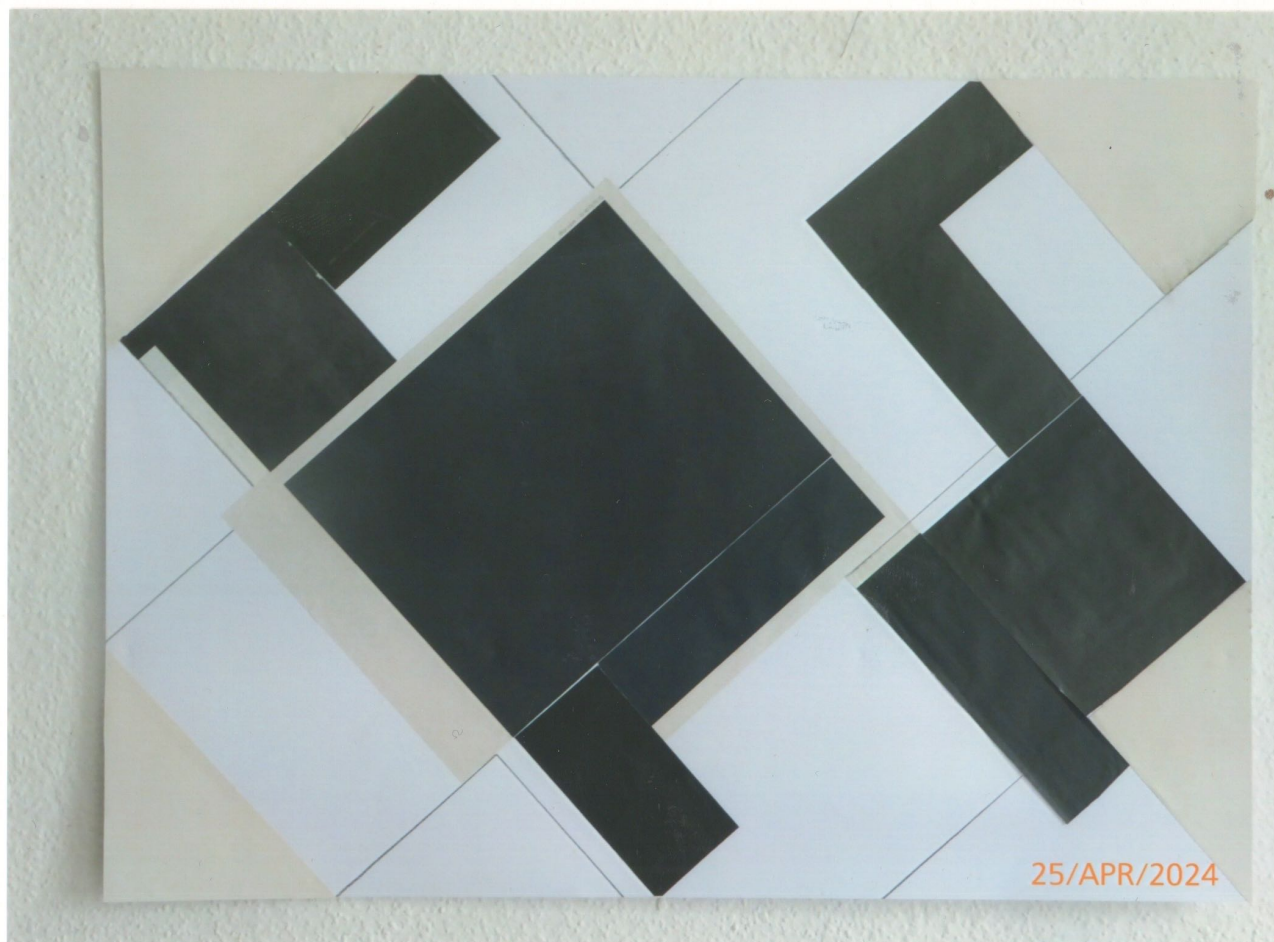


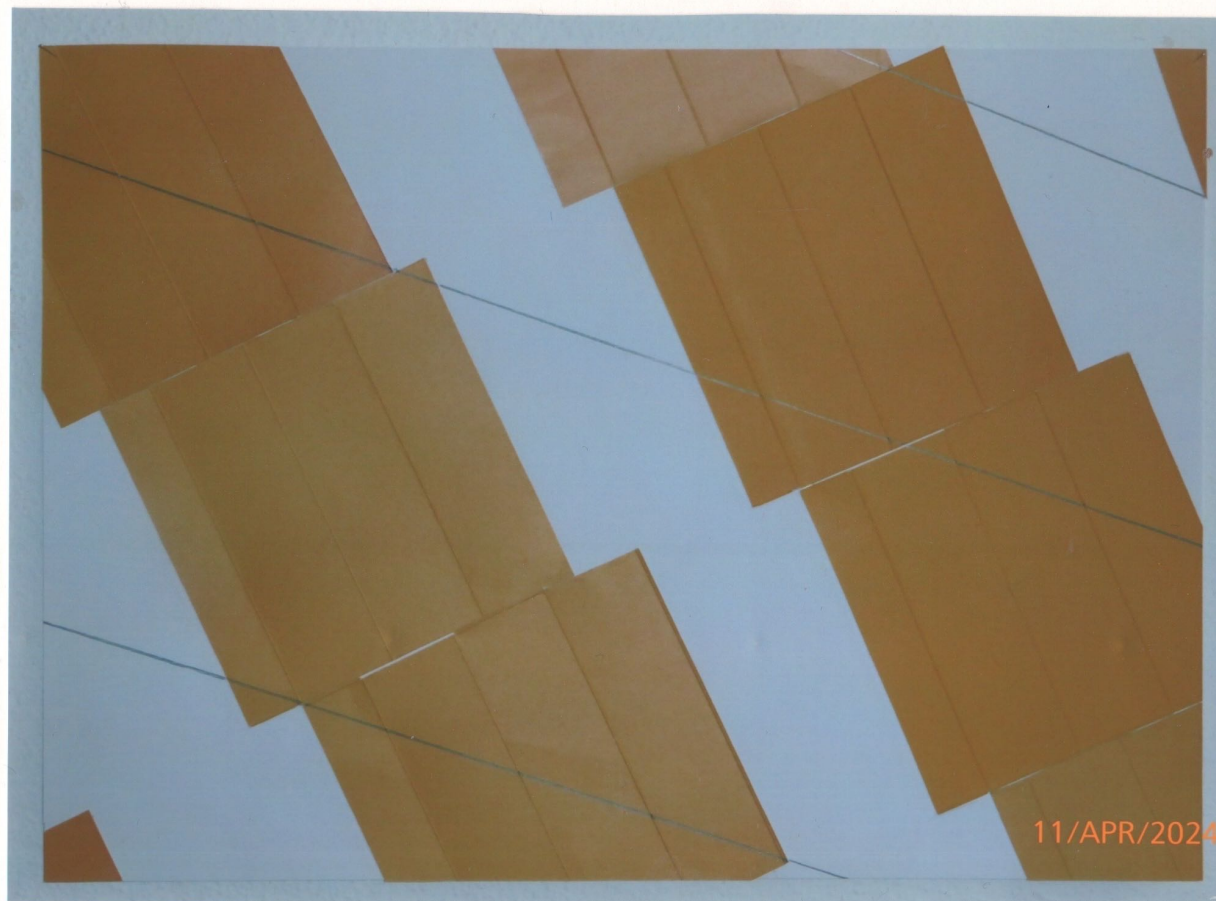


25/APR/2024



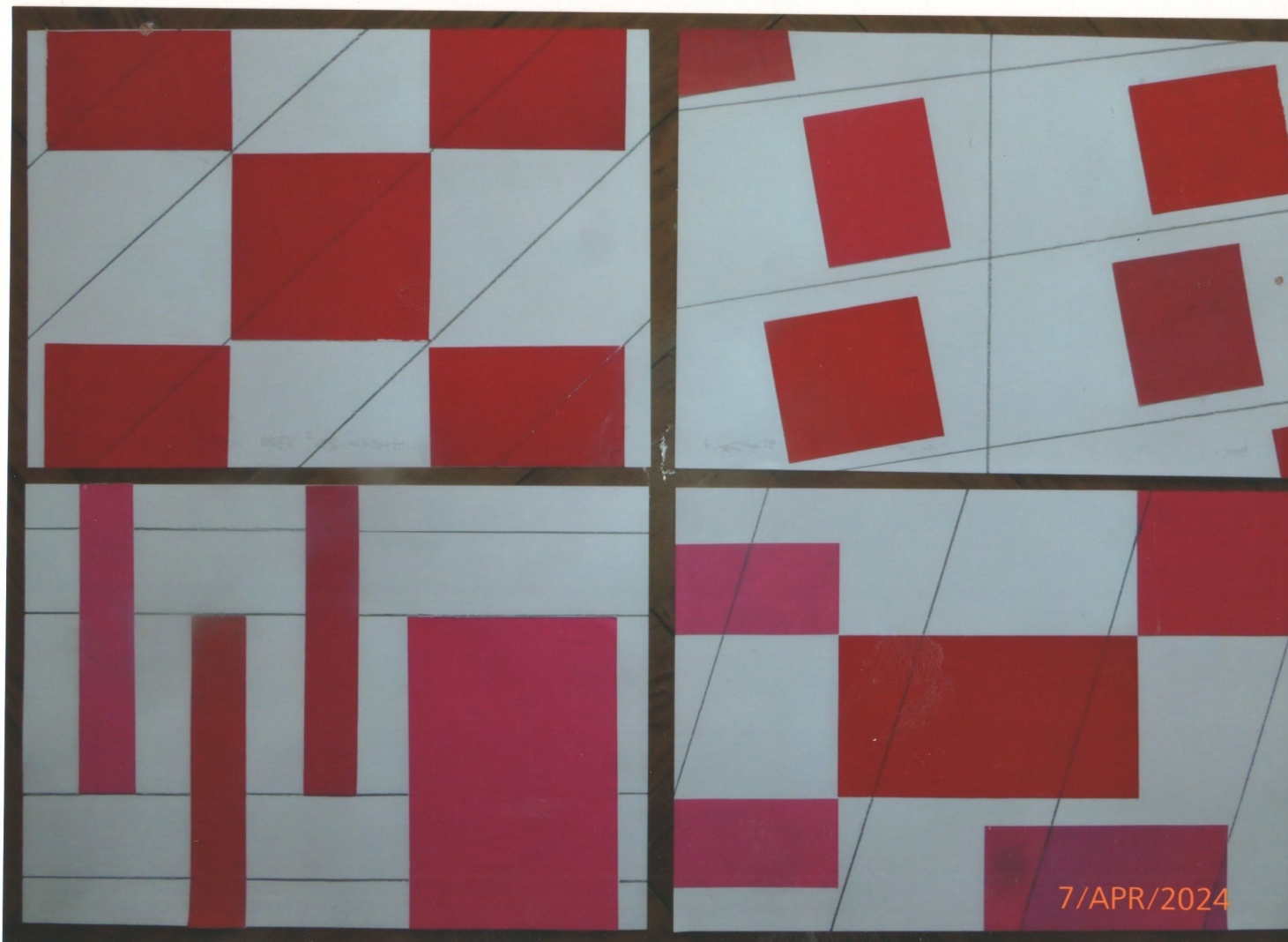




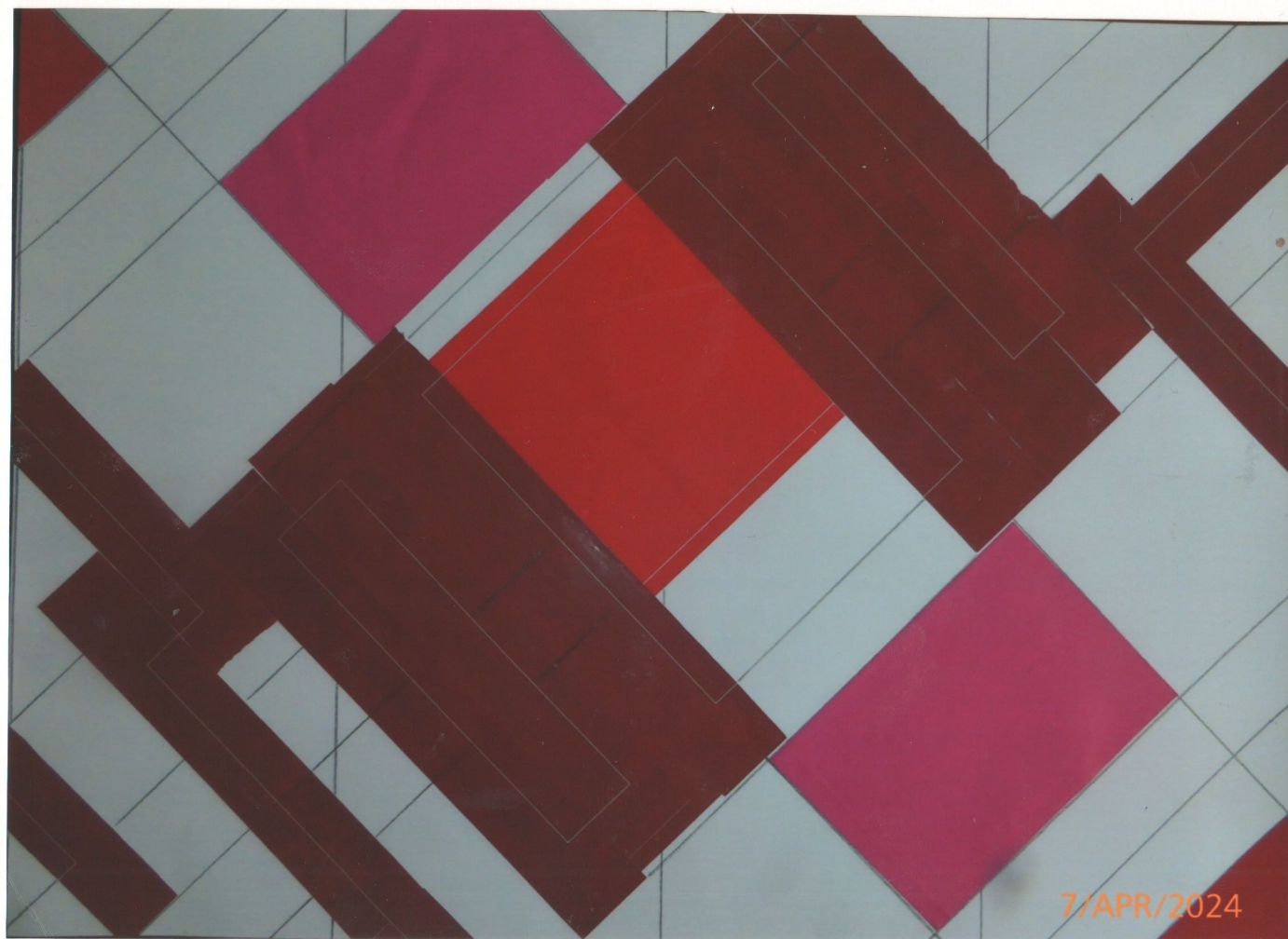




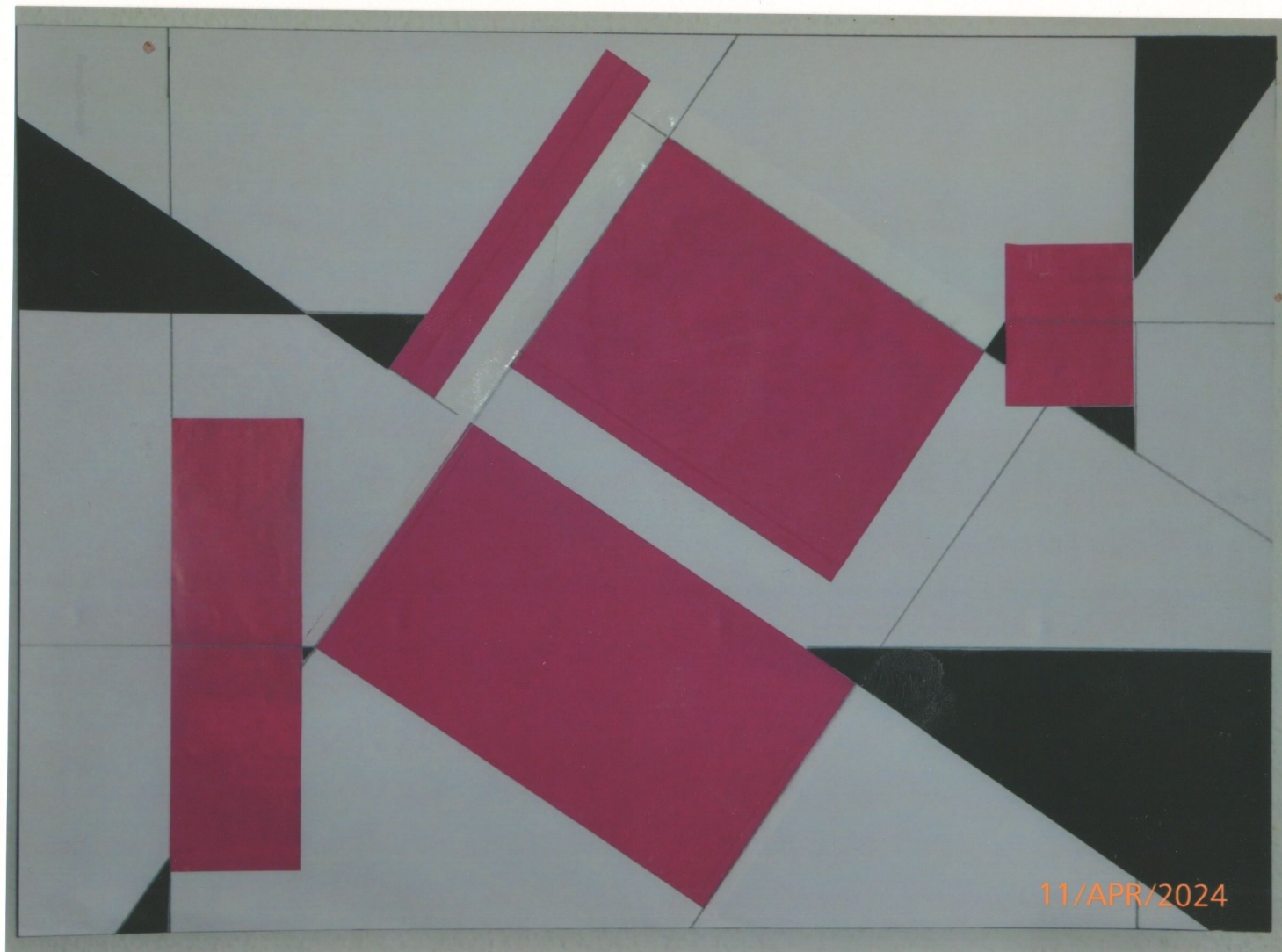
25/APR/2024



7/APR/2024

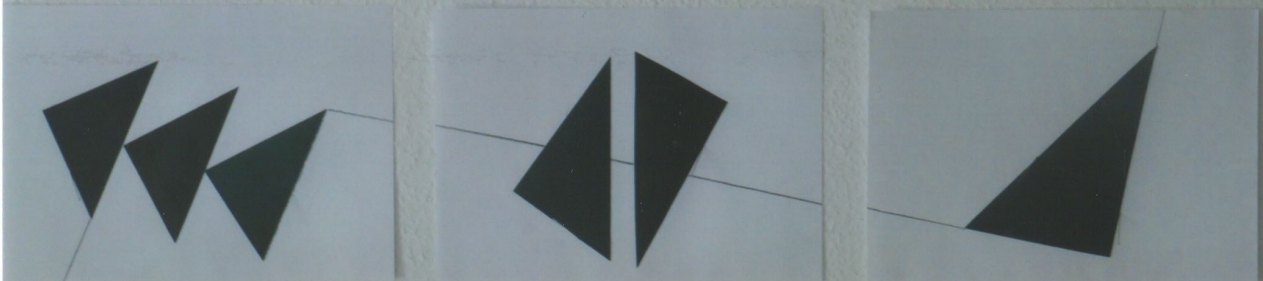


7/APR/2024

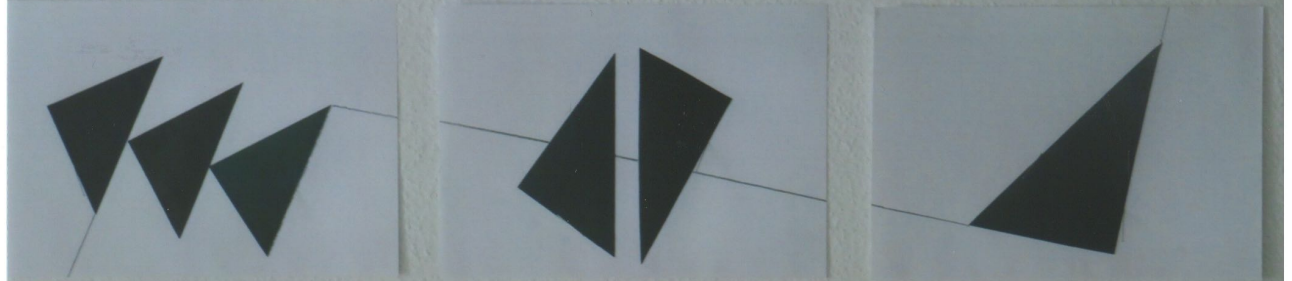


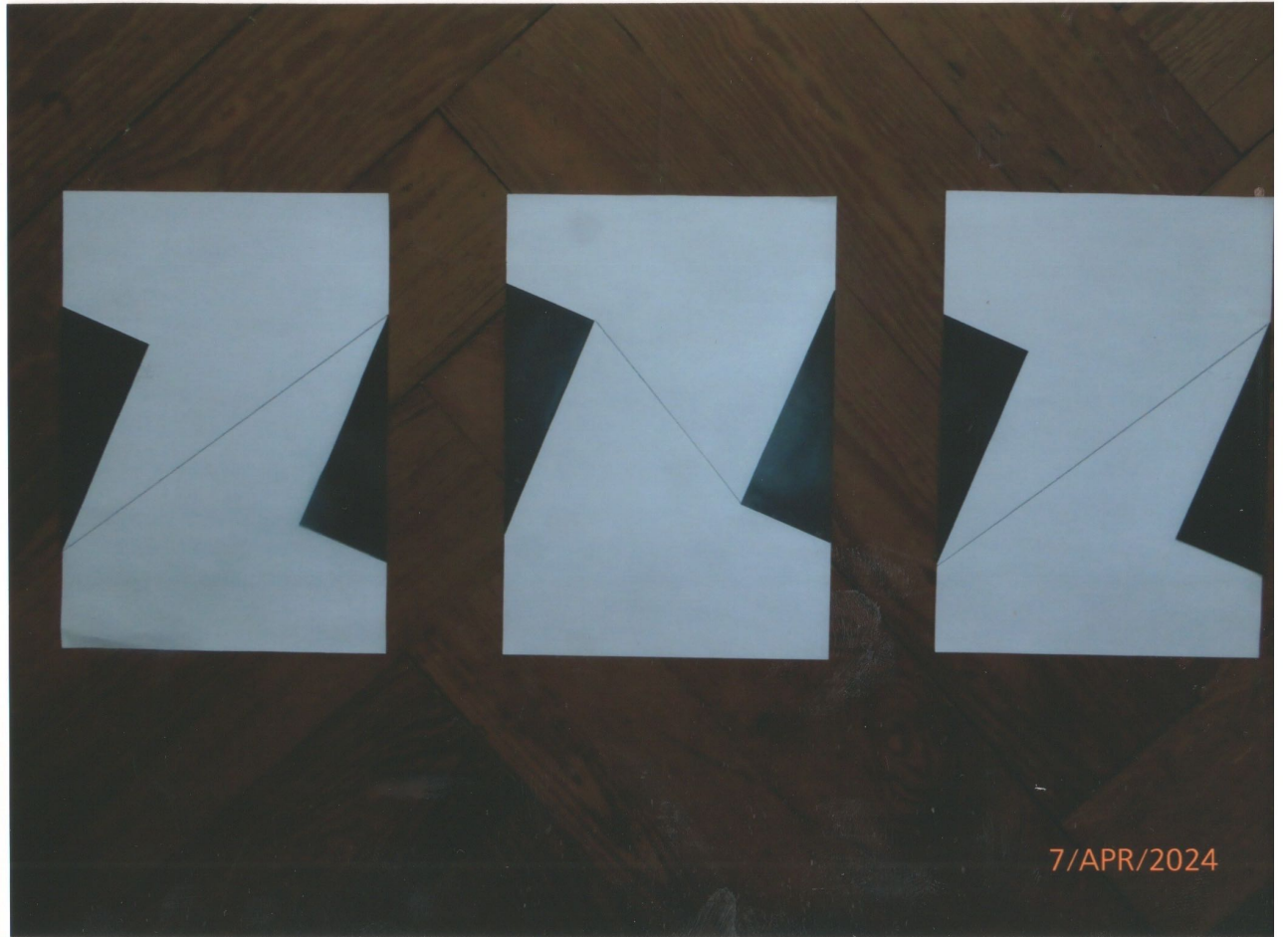
11/APR/2024

25/APR/2024



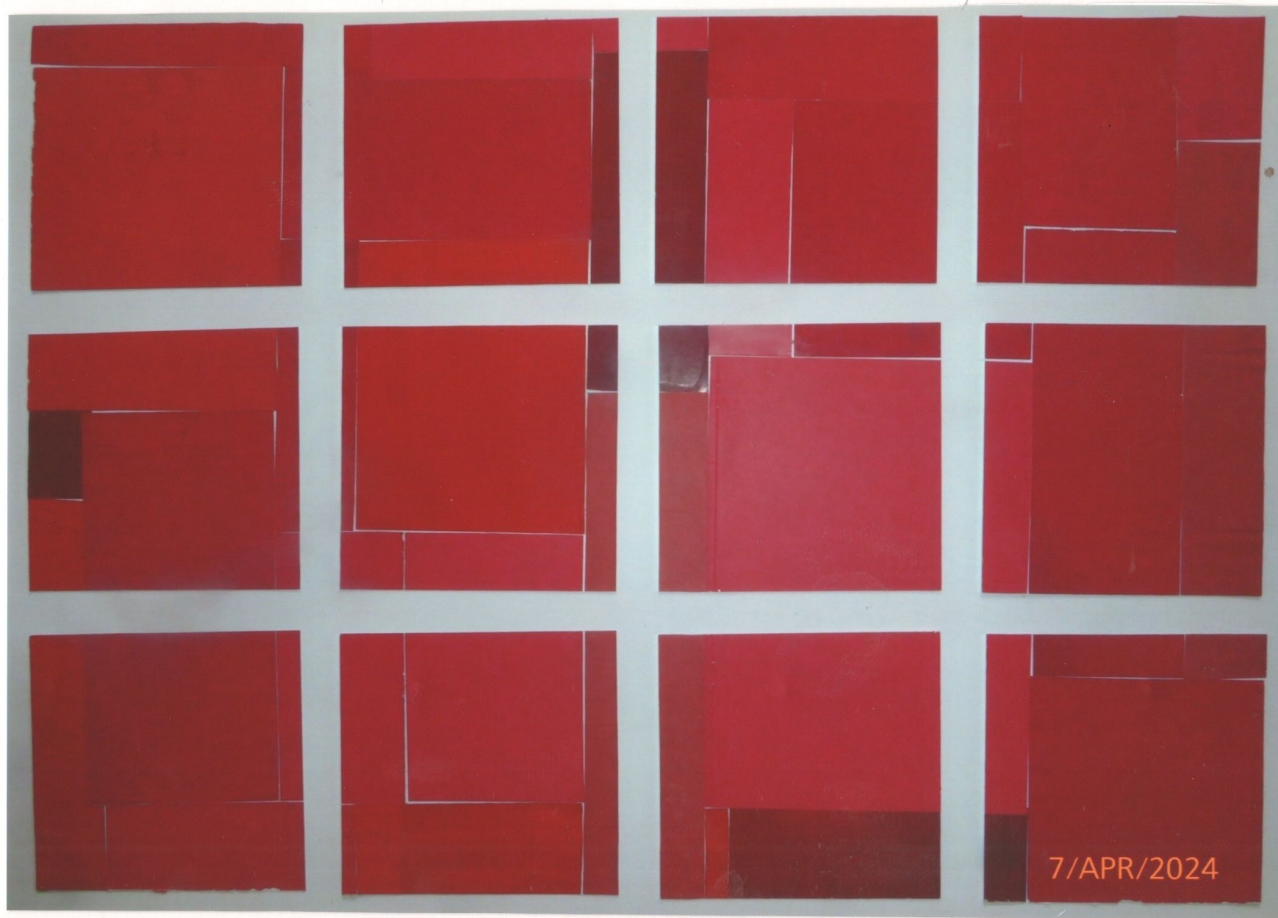
25/APR/2024



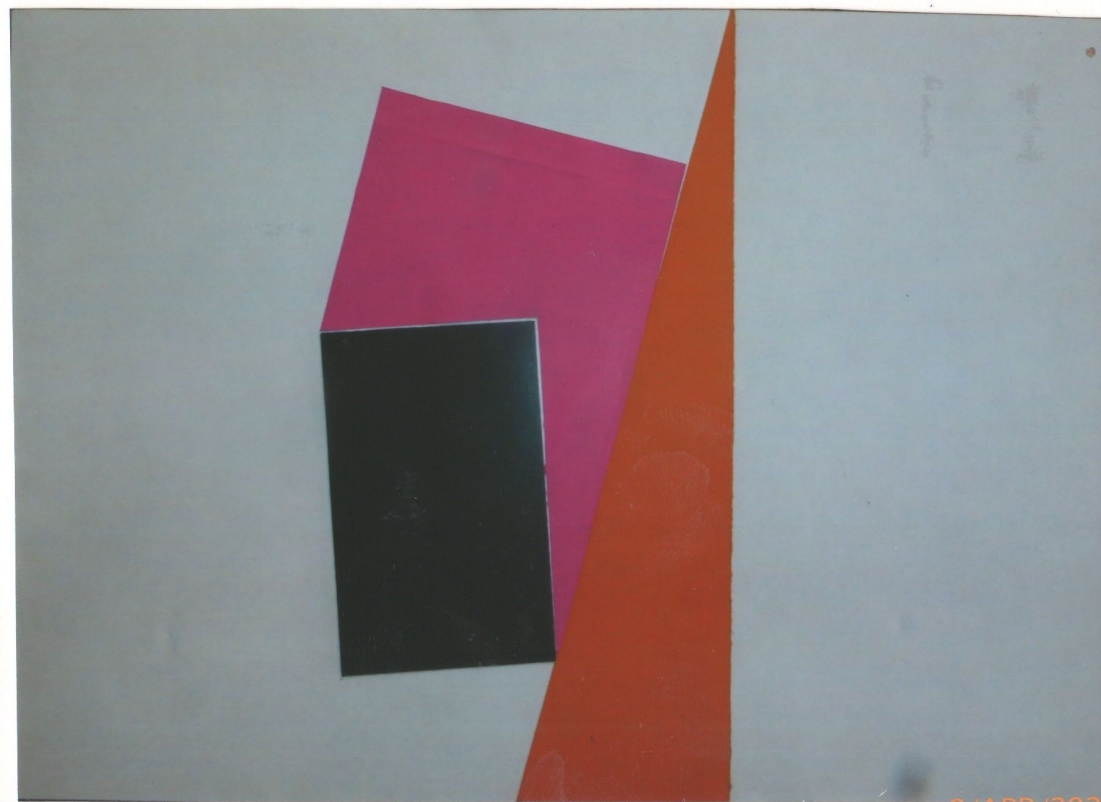


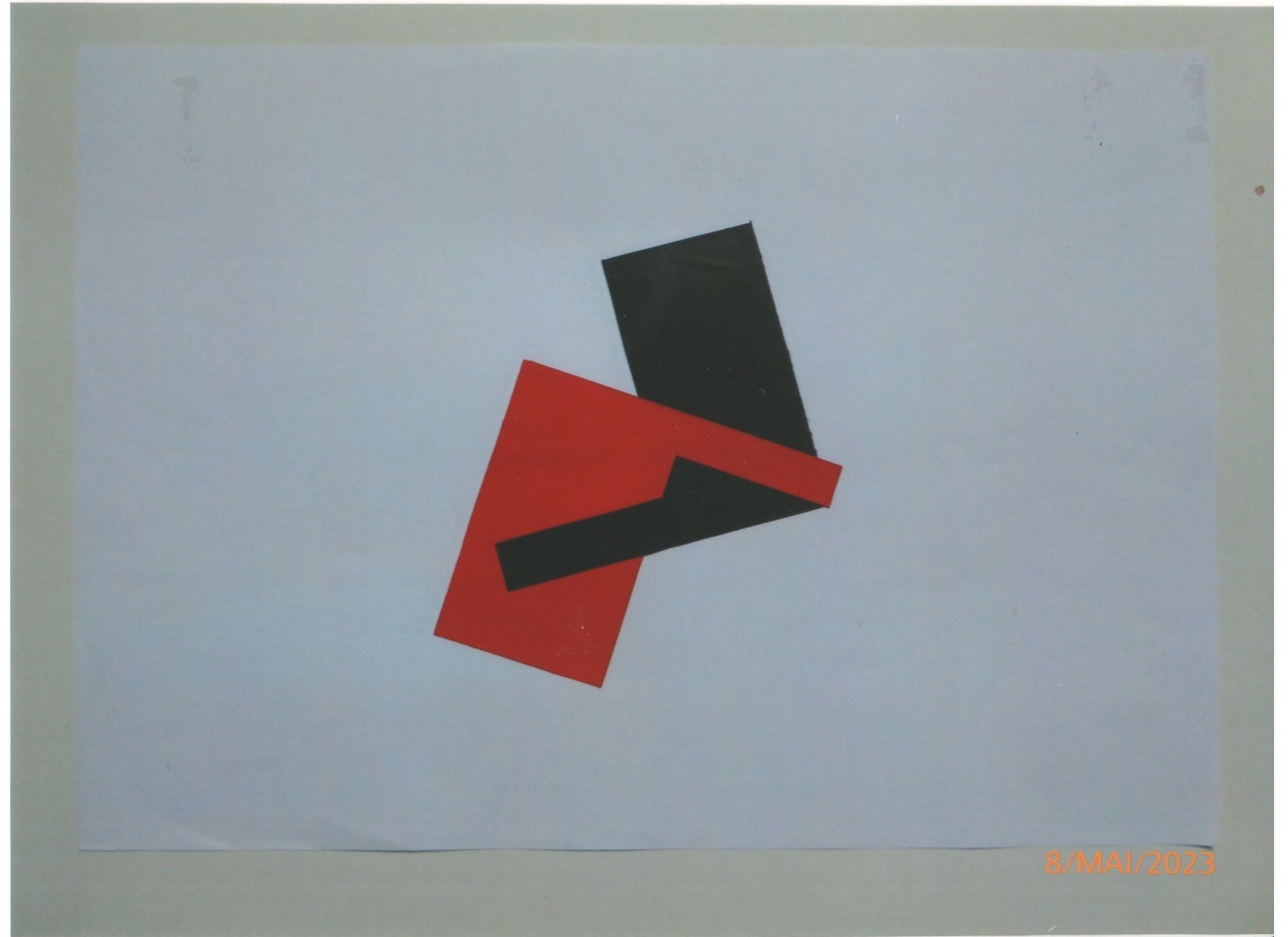
7/APR/2024



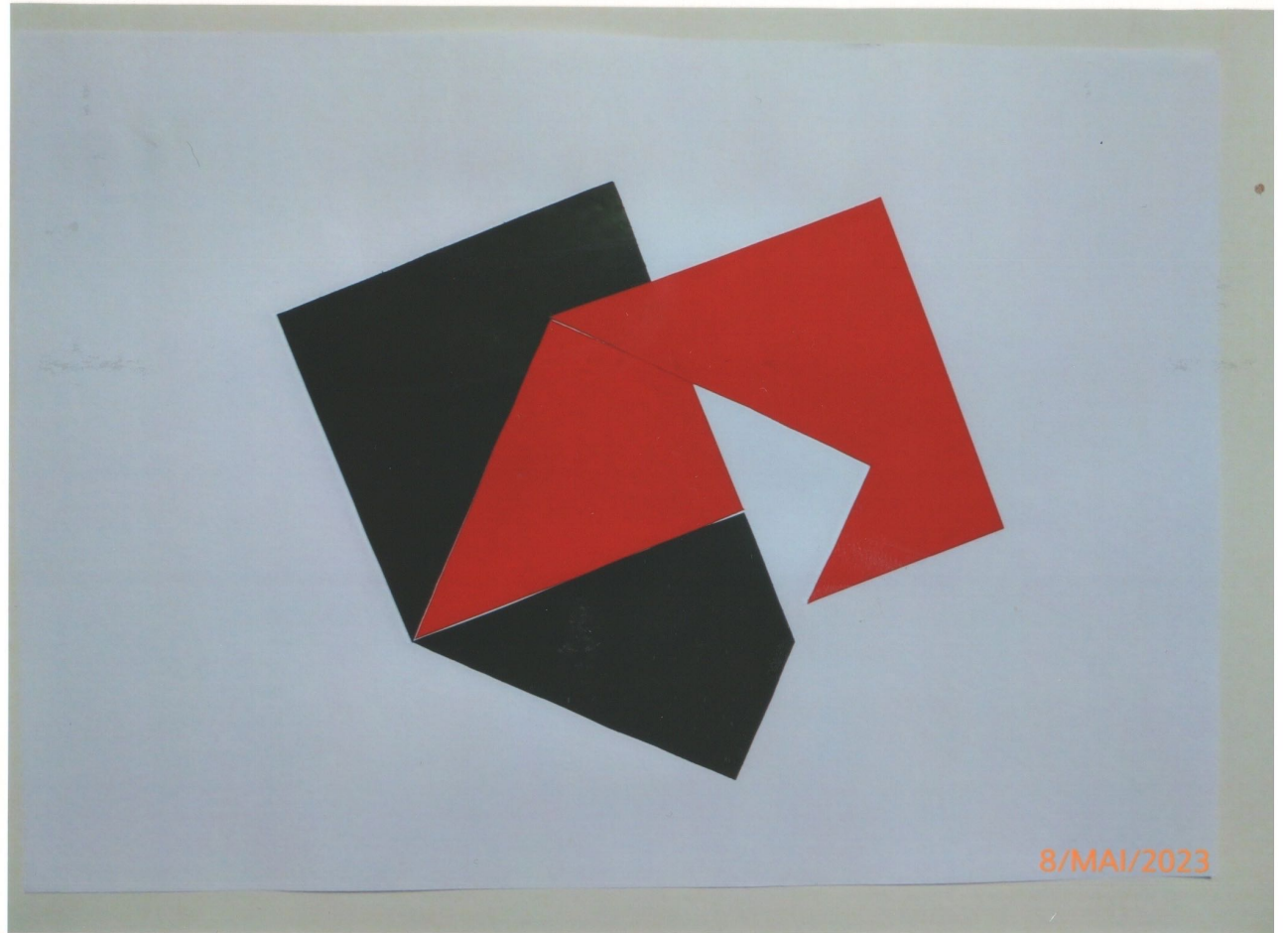


7/APR/2024

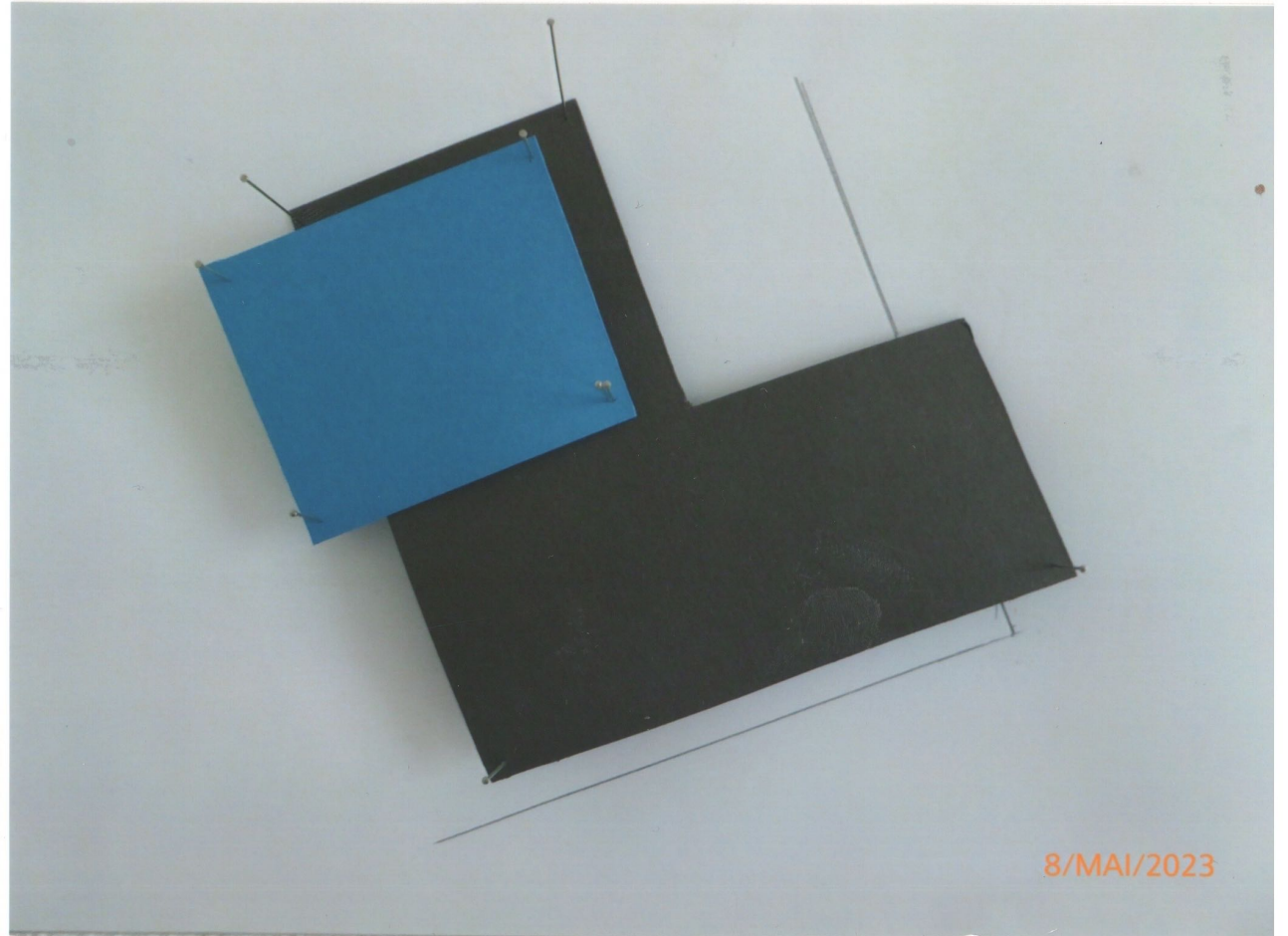




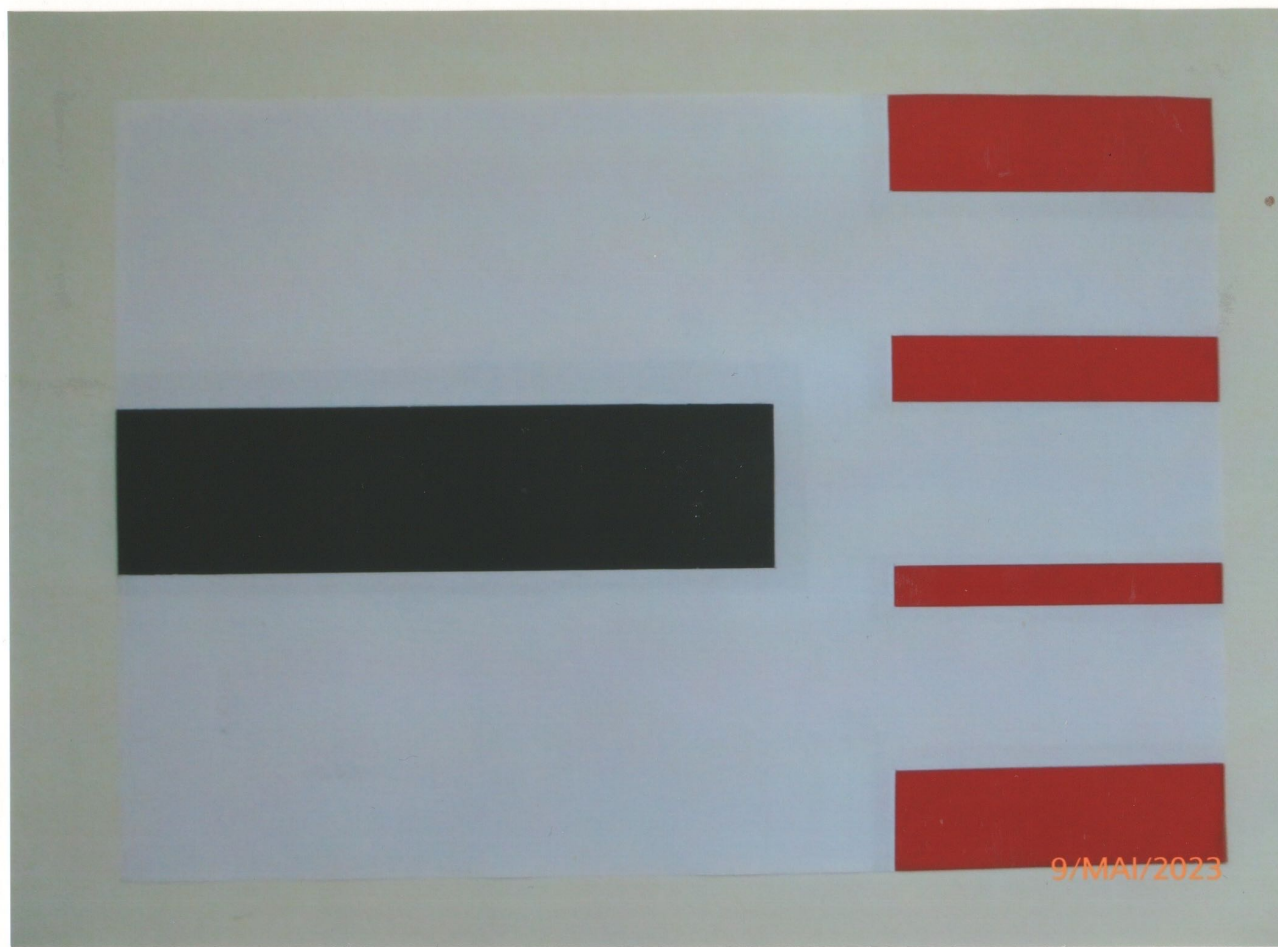
8/MAI/2023

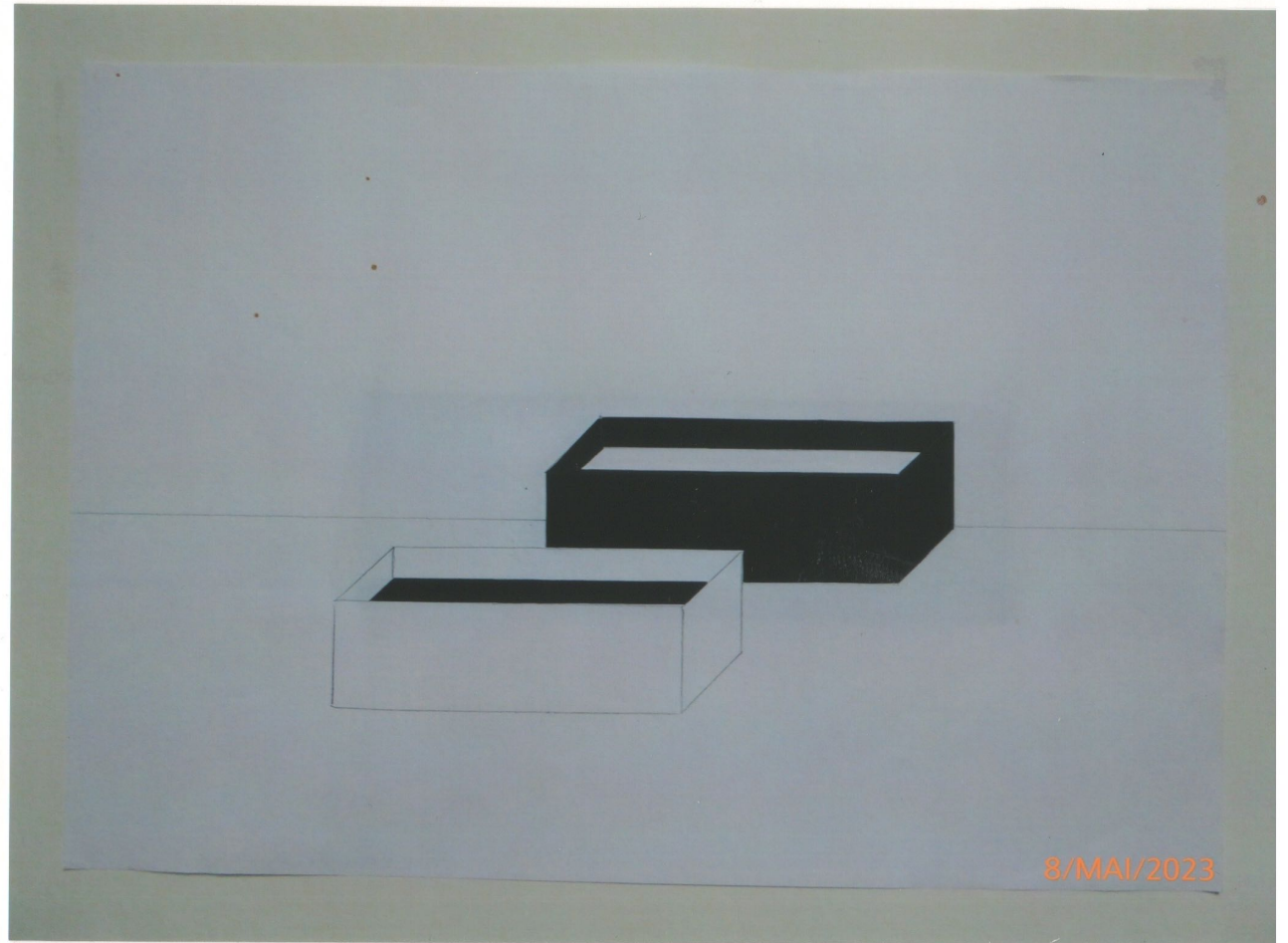


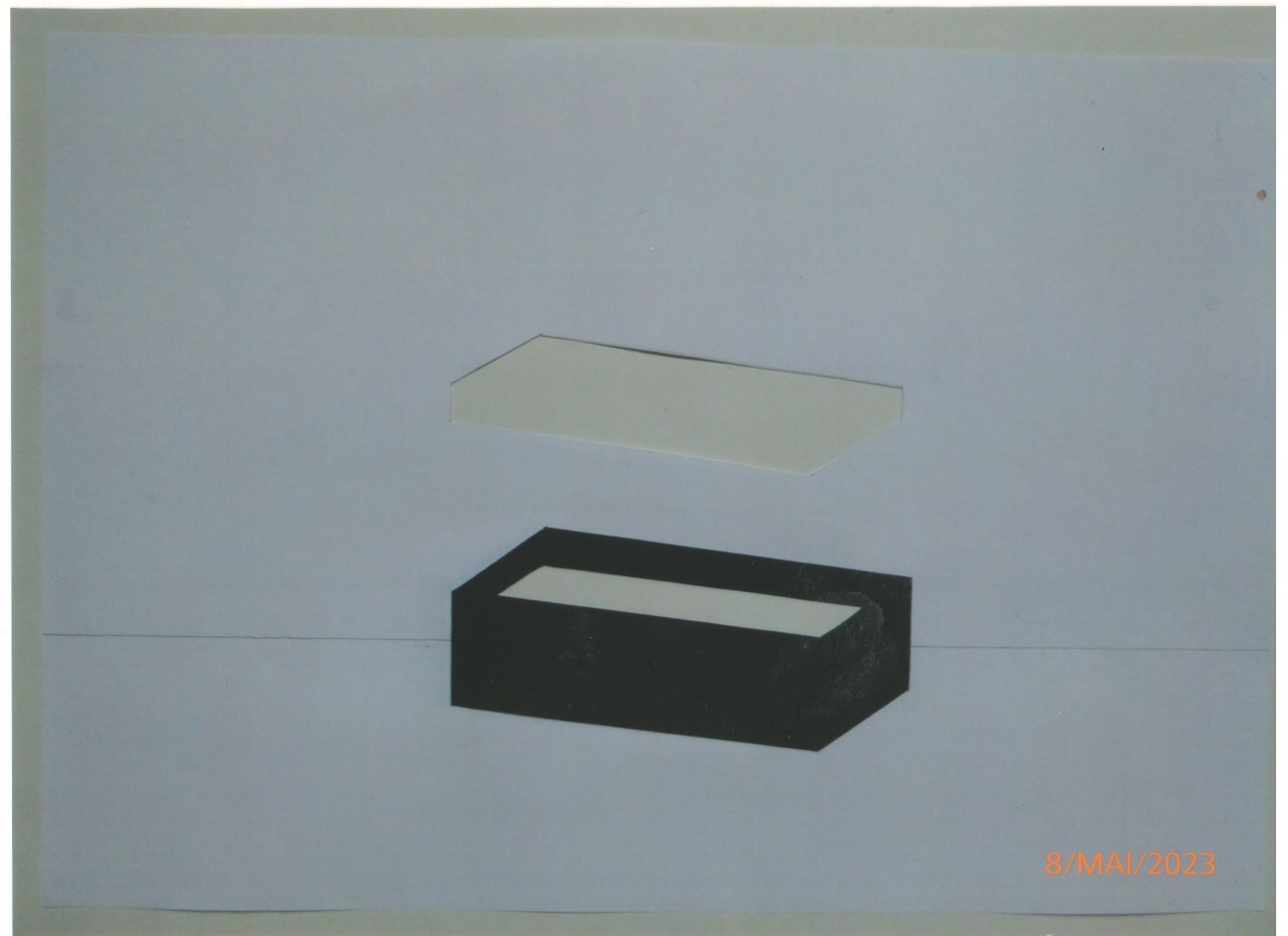
8/MAI/2023

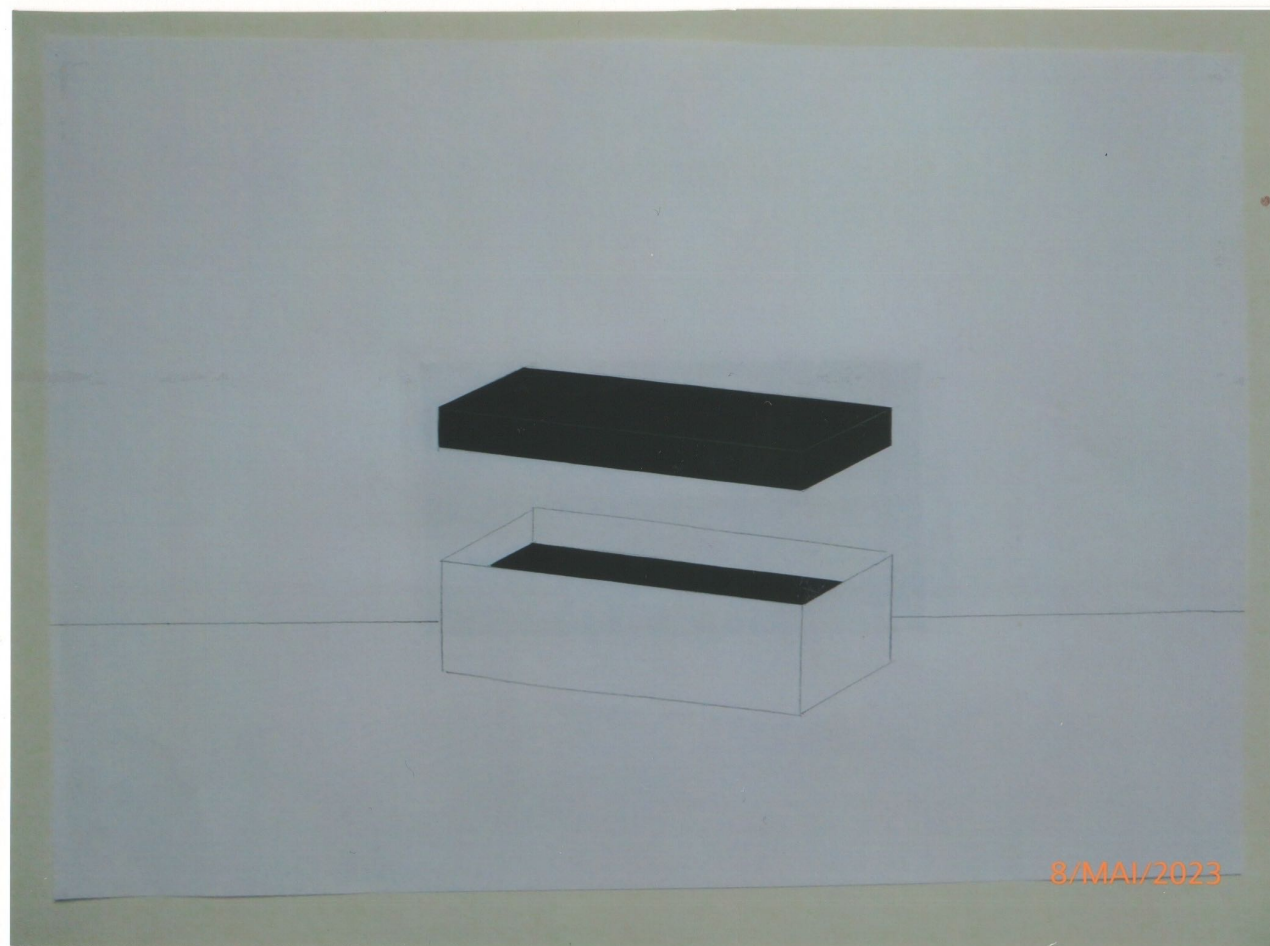


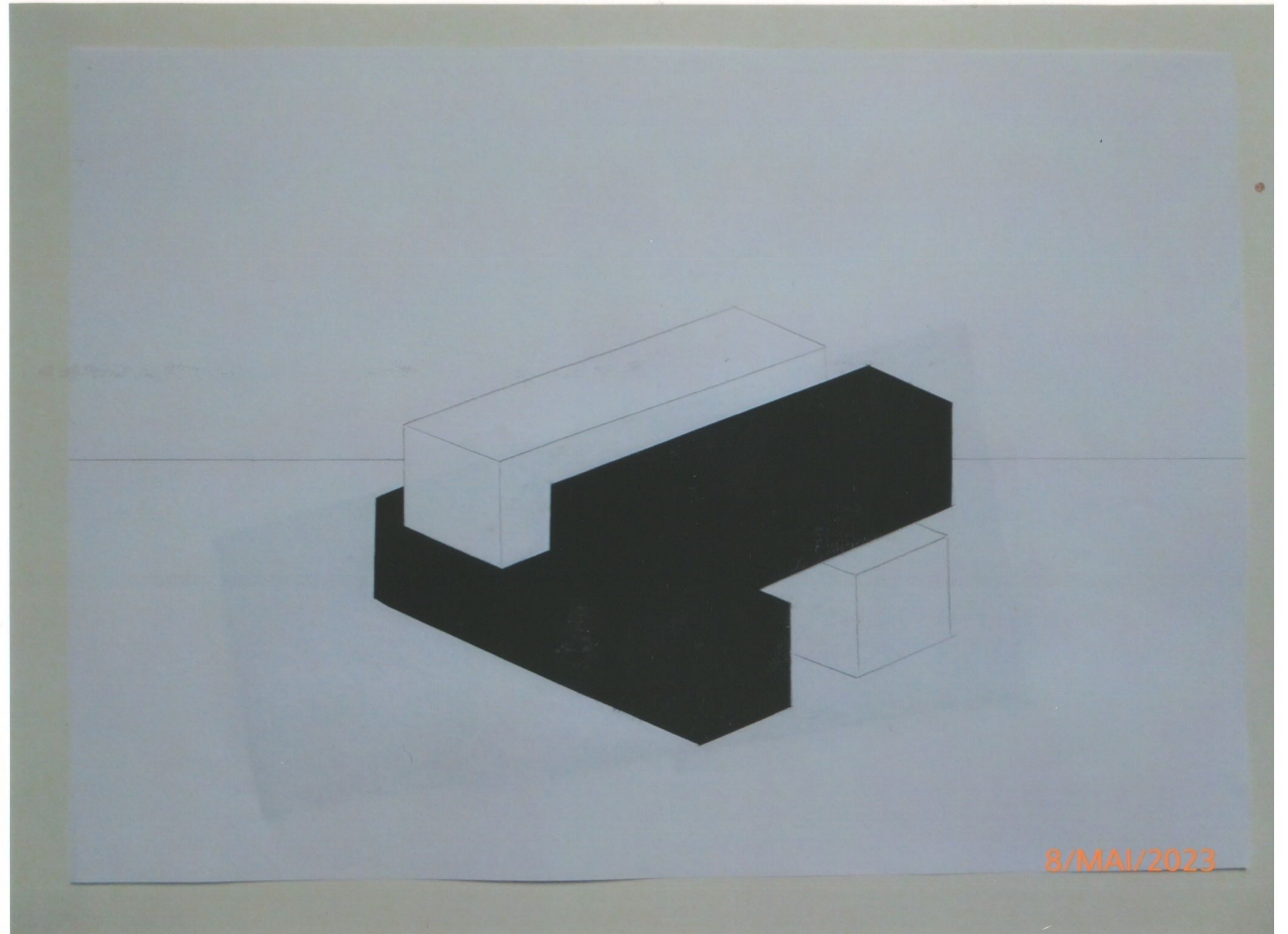
8/MAI/2023



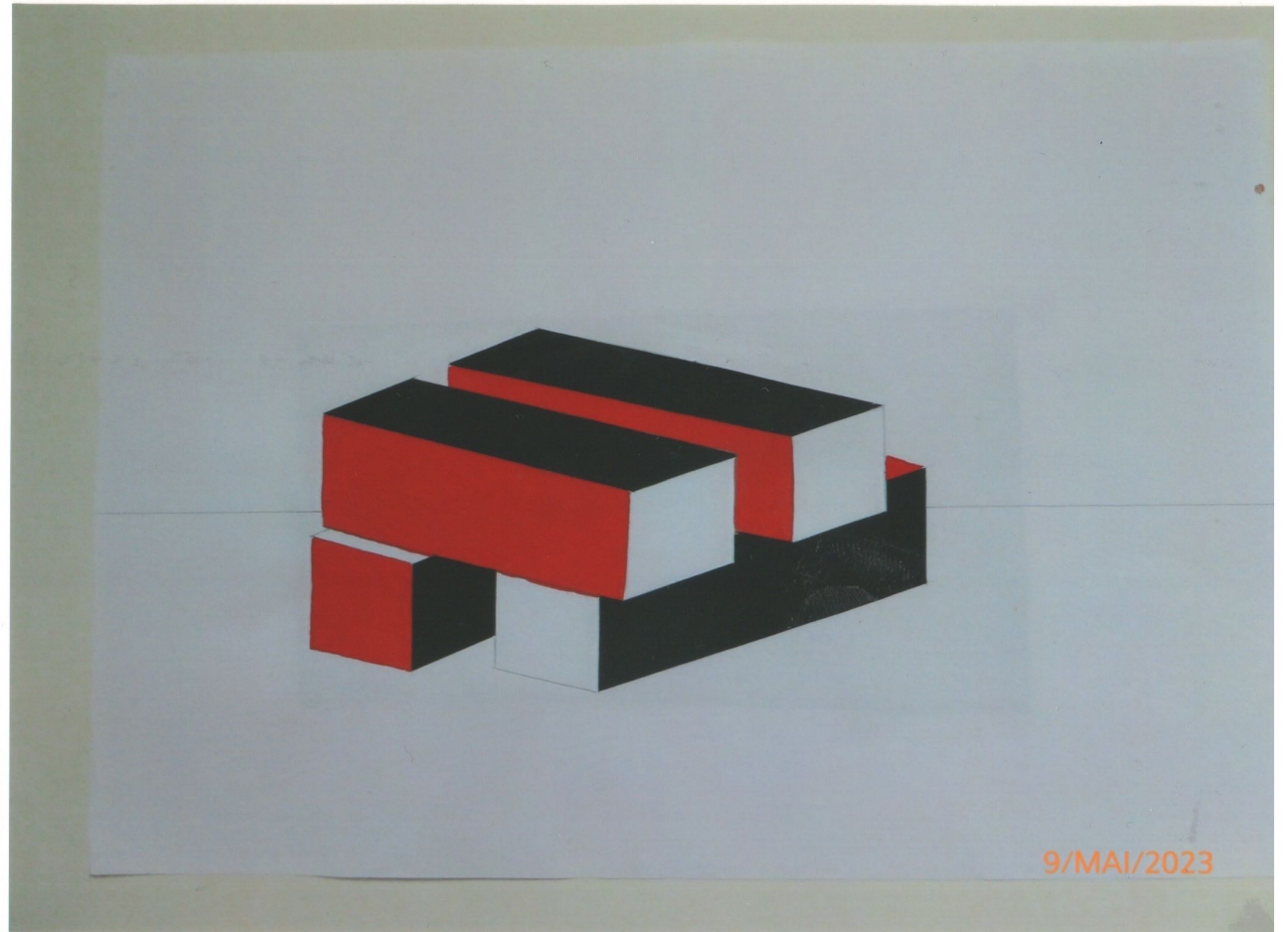


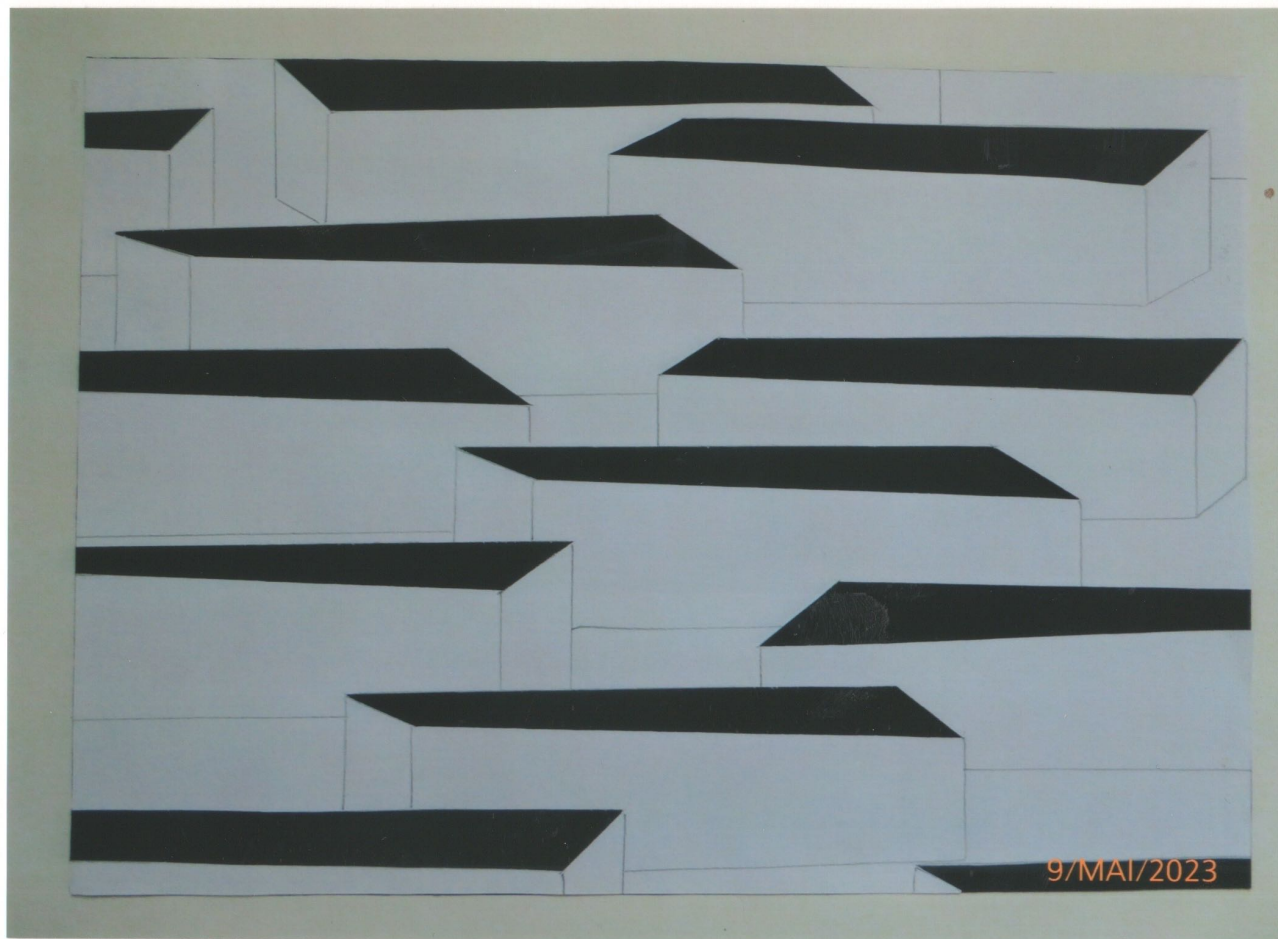


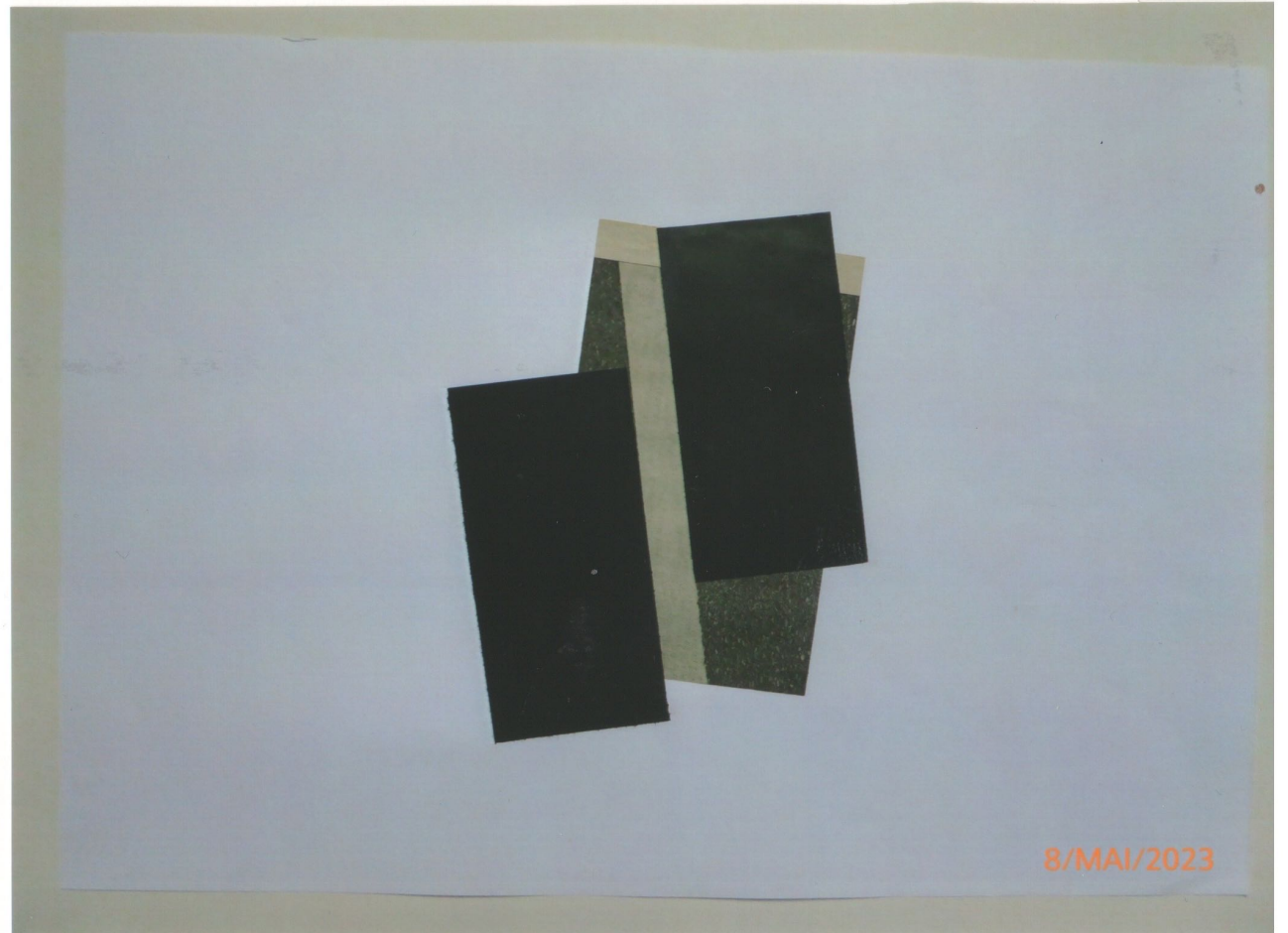




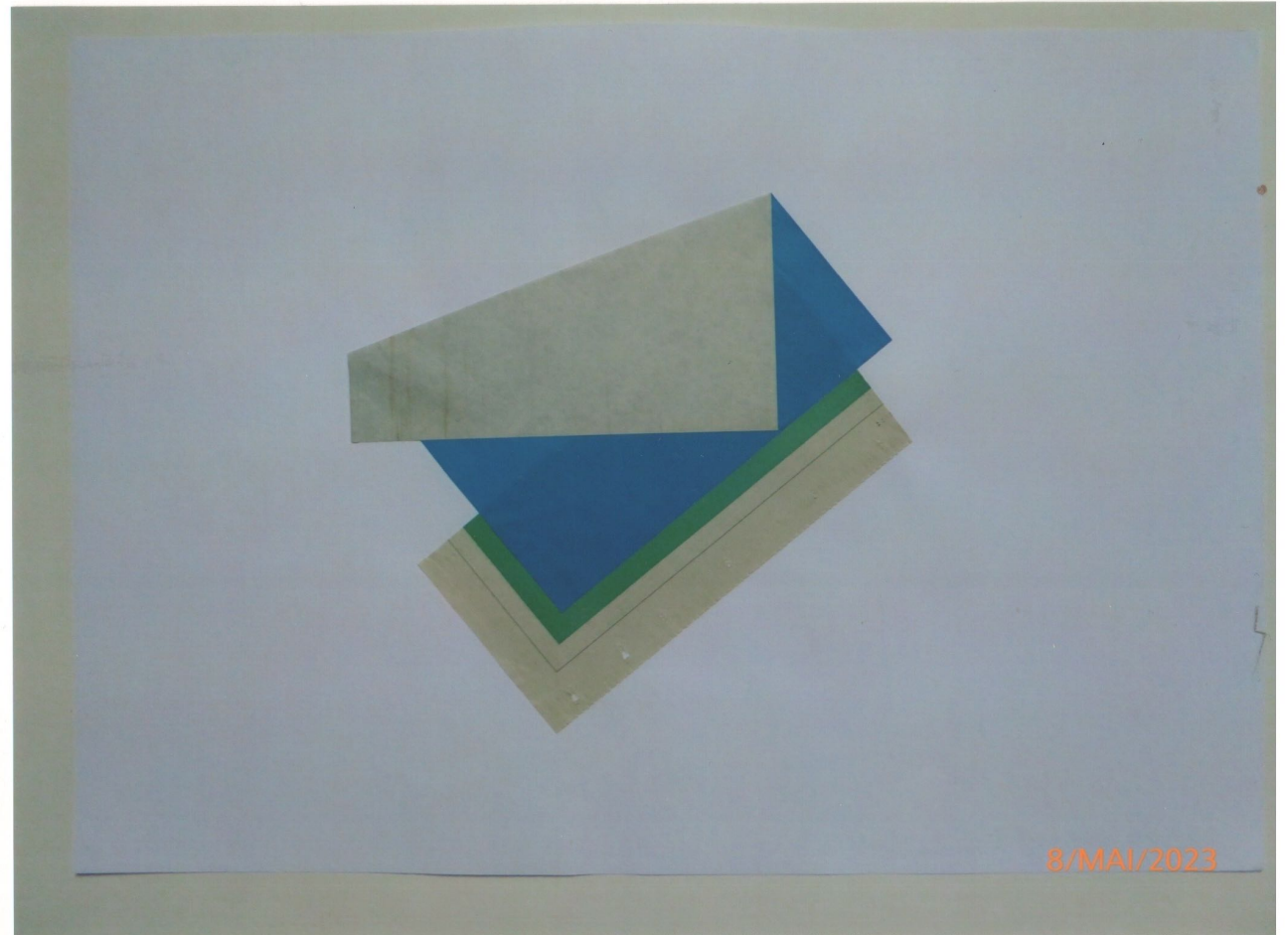
8/MAI/2023

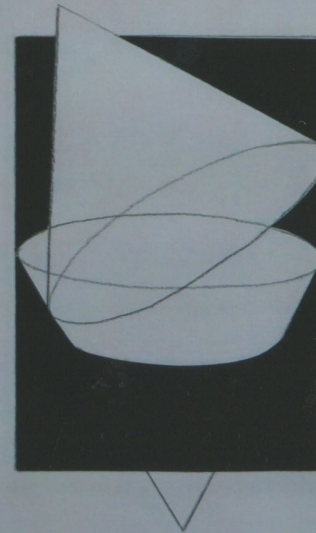




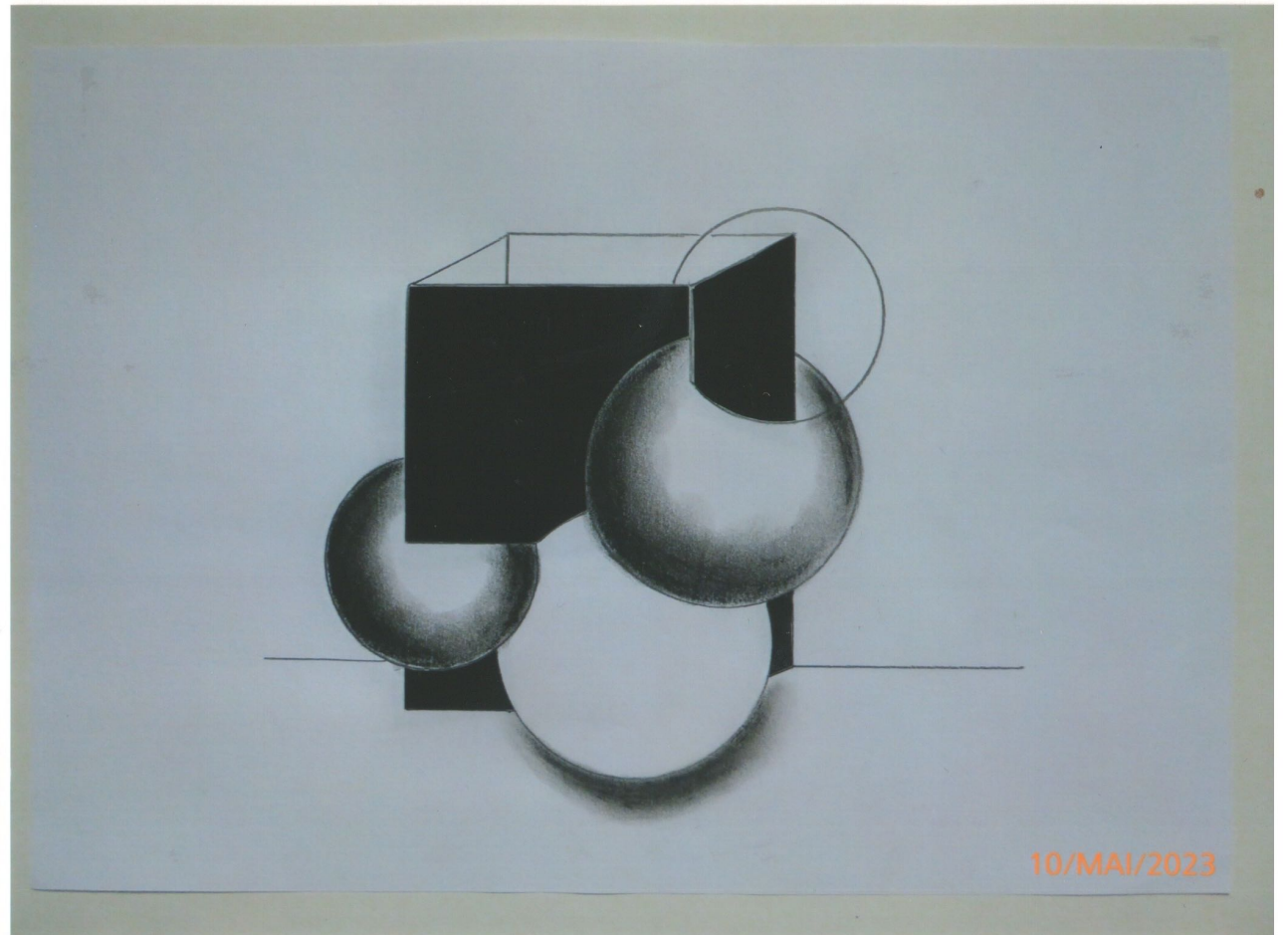


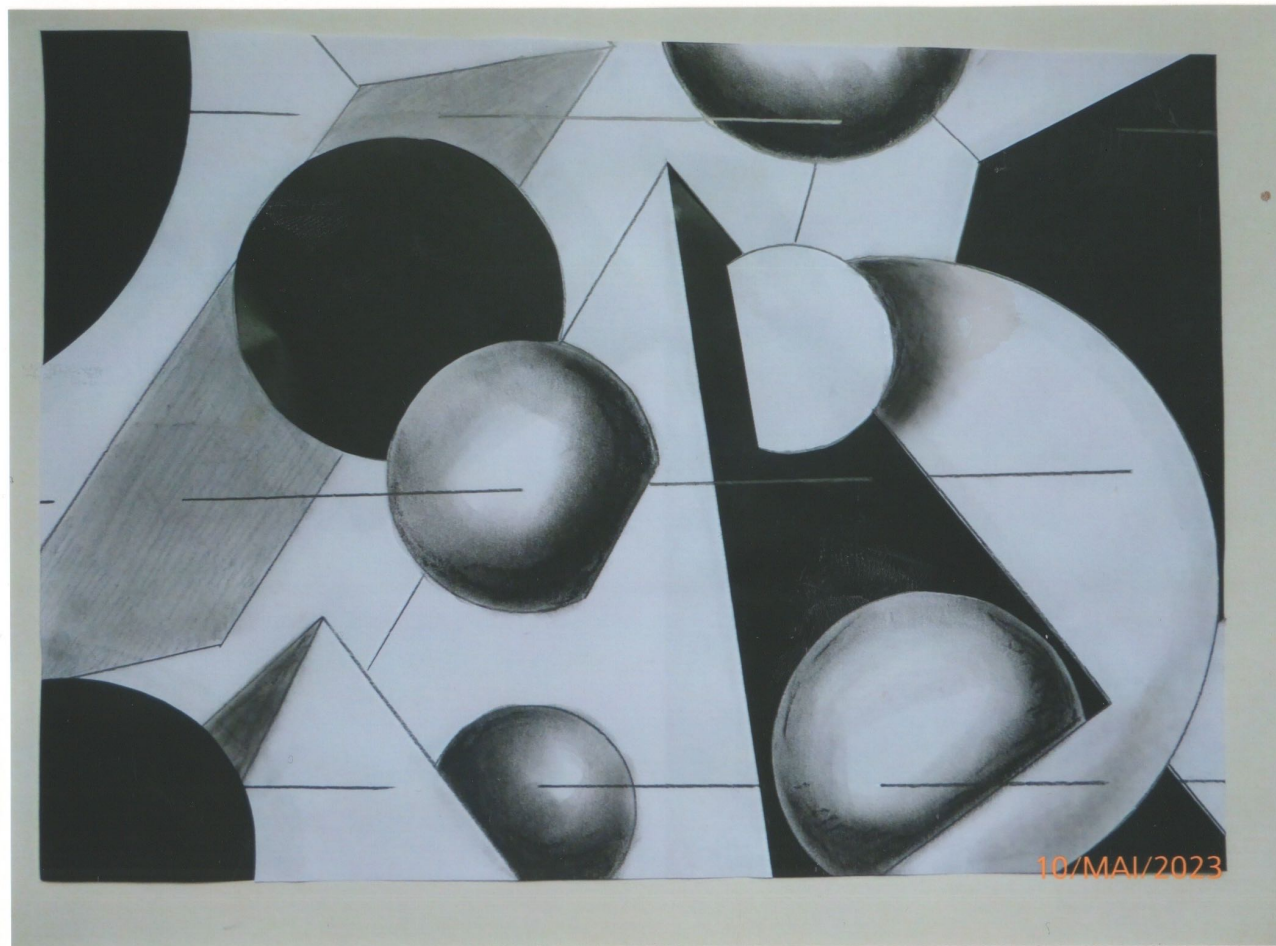
8/MAI/2023





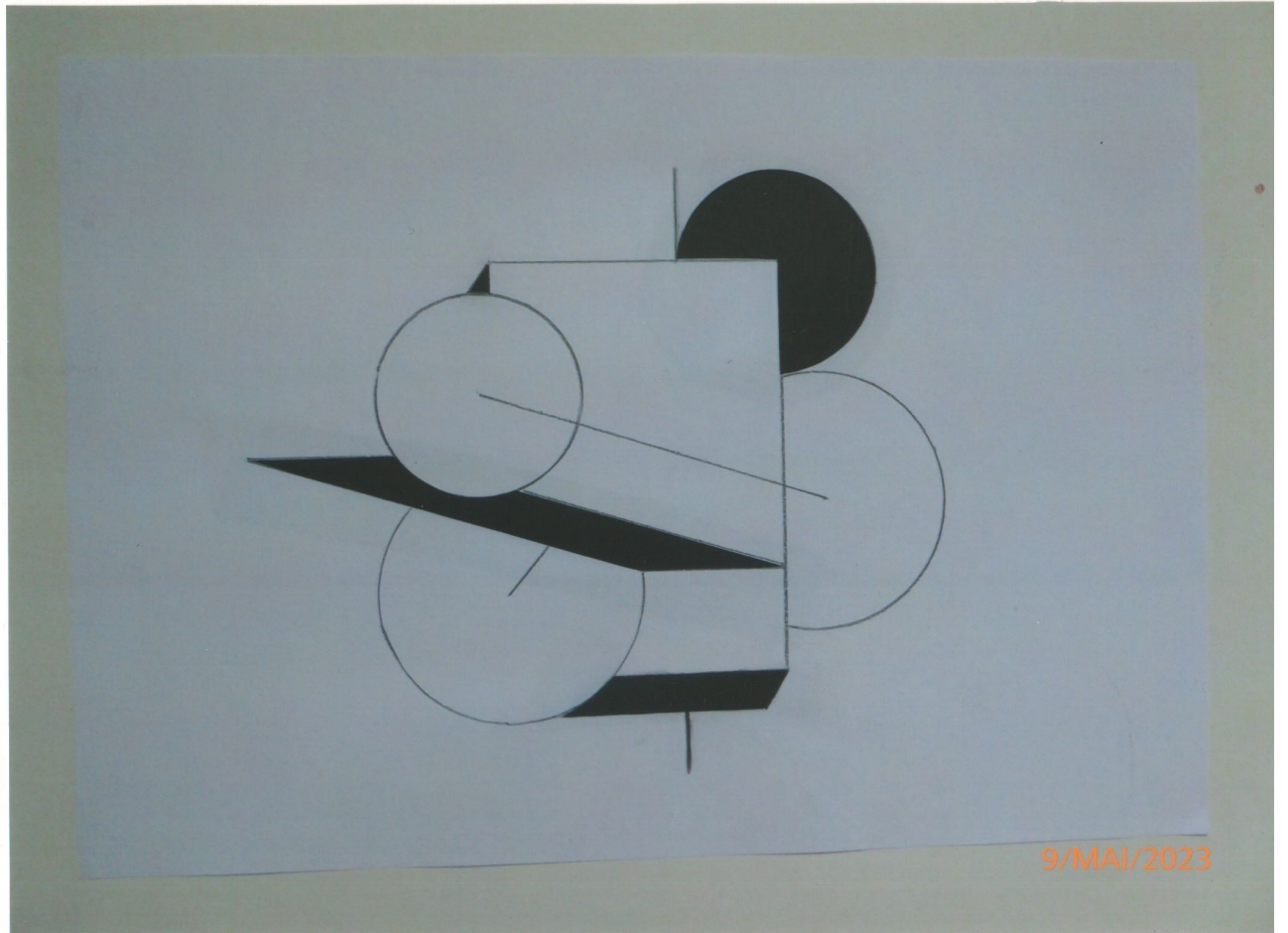
8/MAI/2023

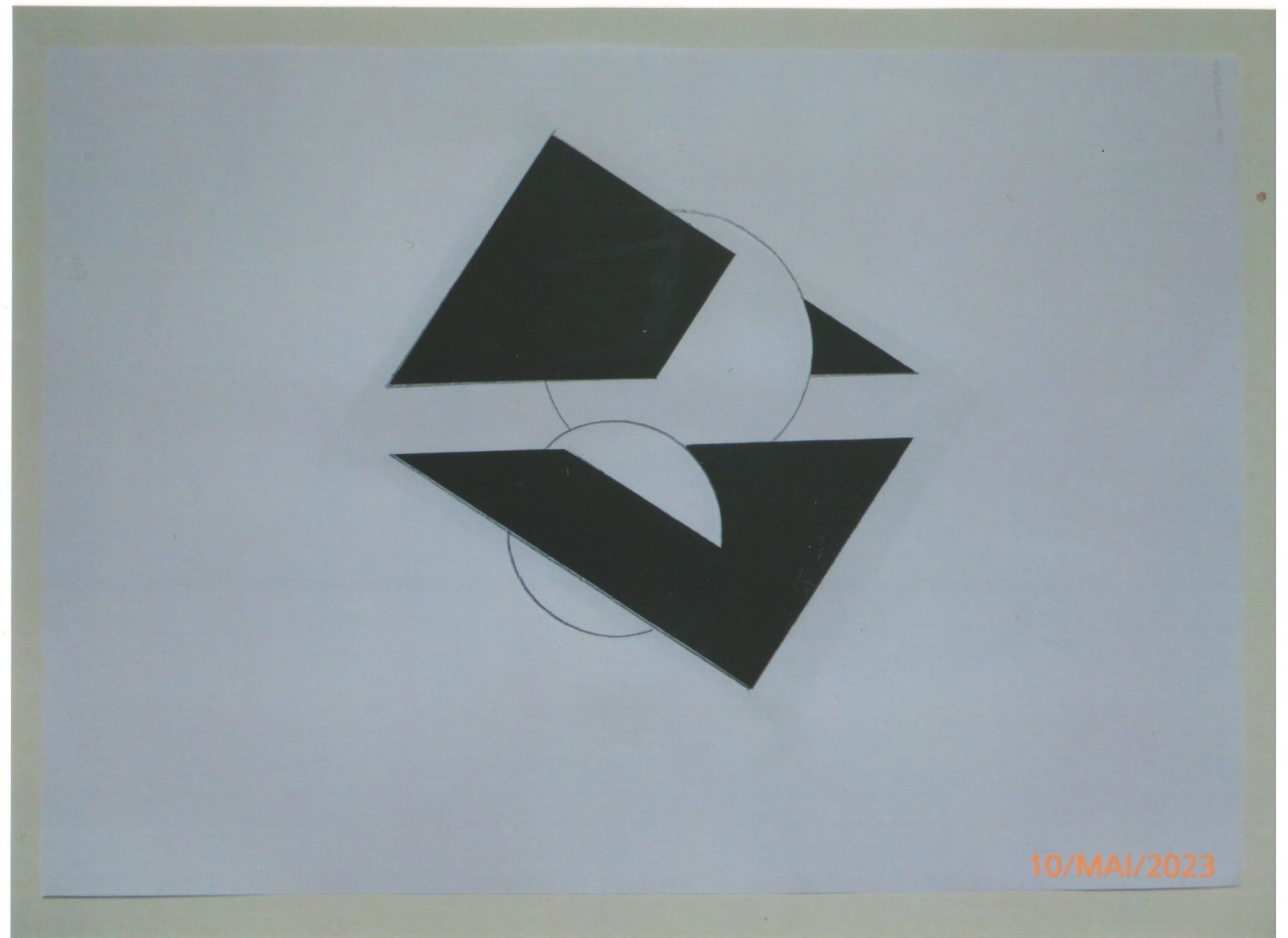




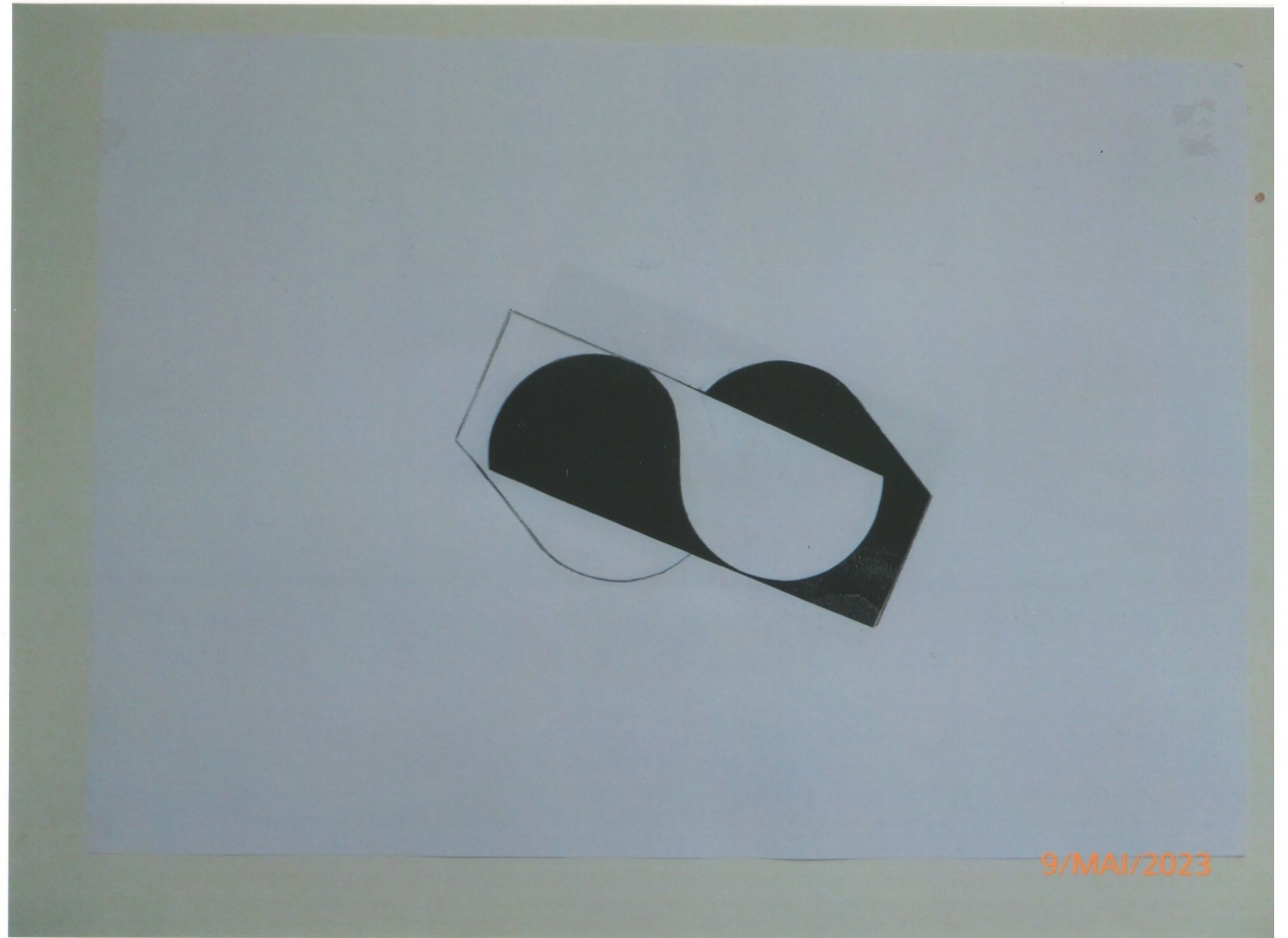


10/MAY/2023



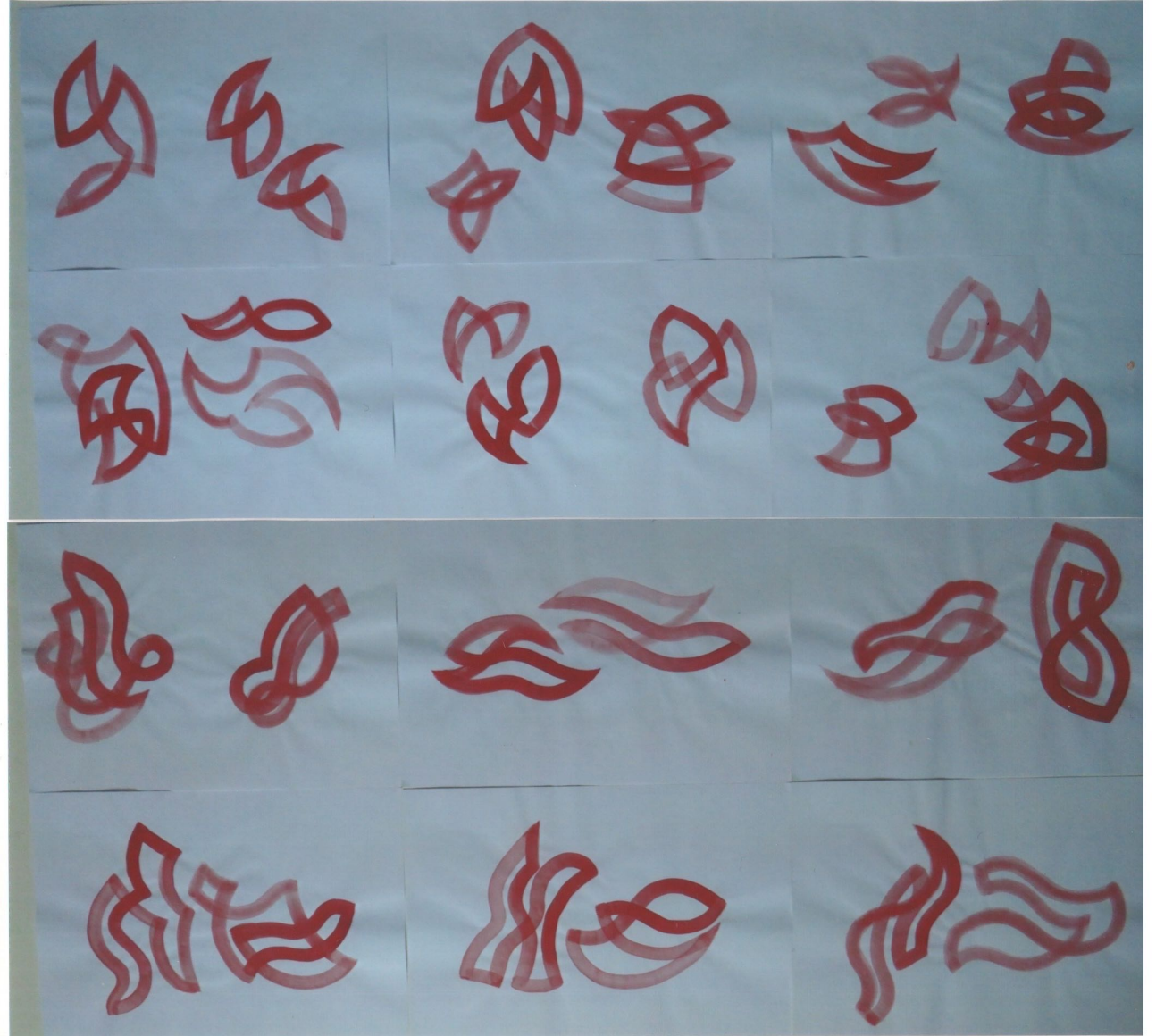


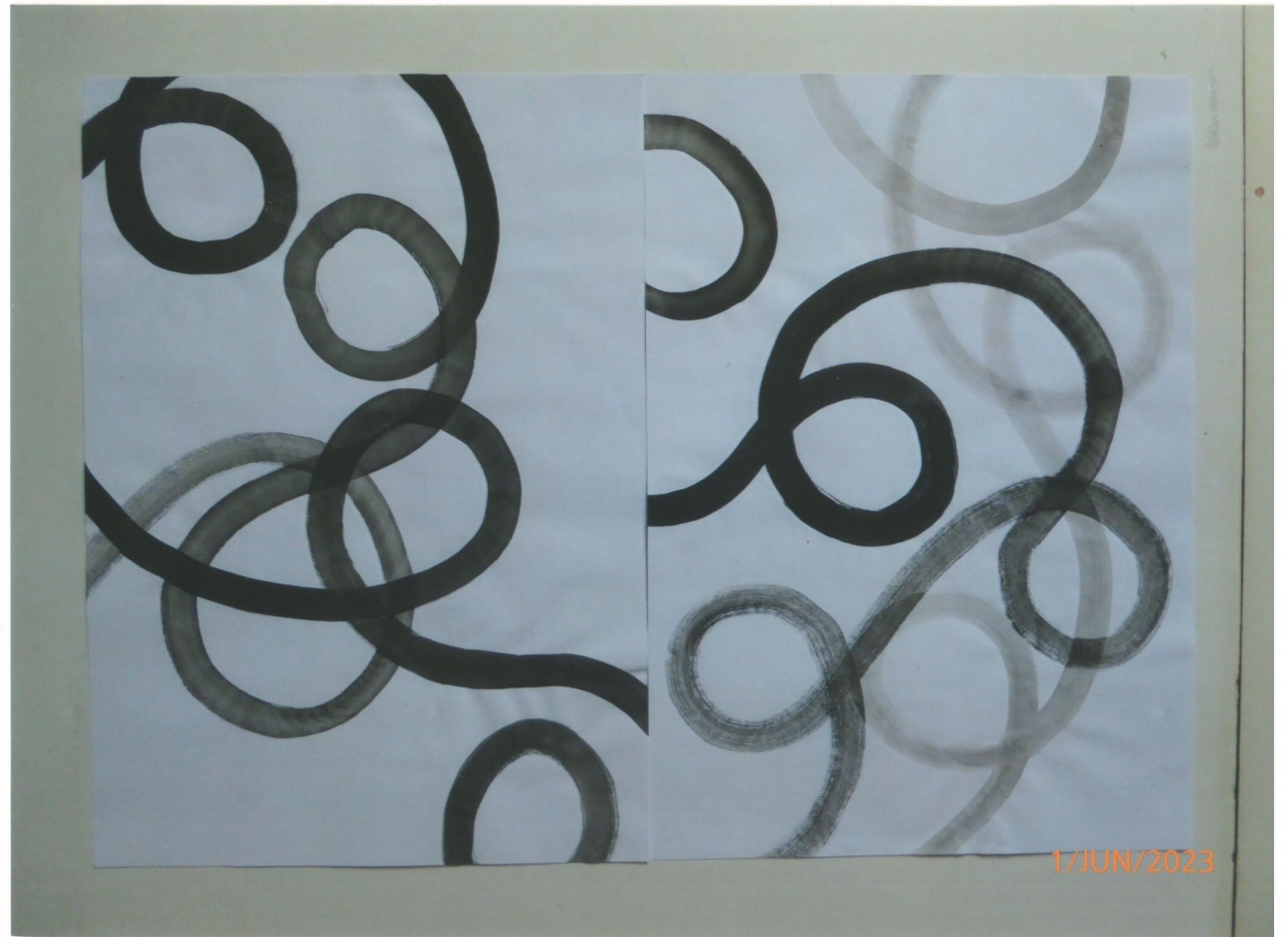
10/MAI/2023



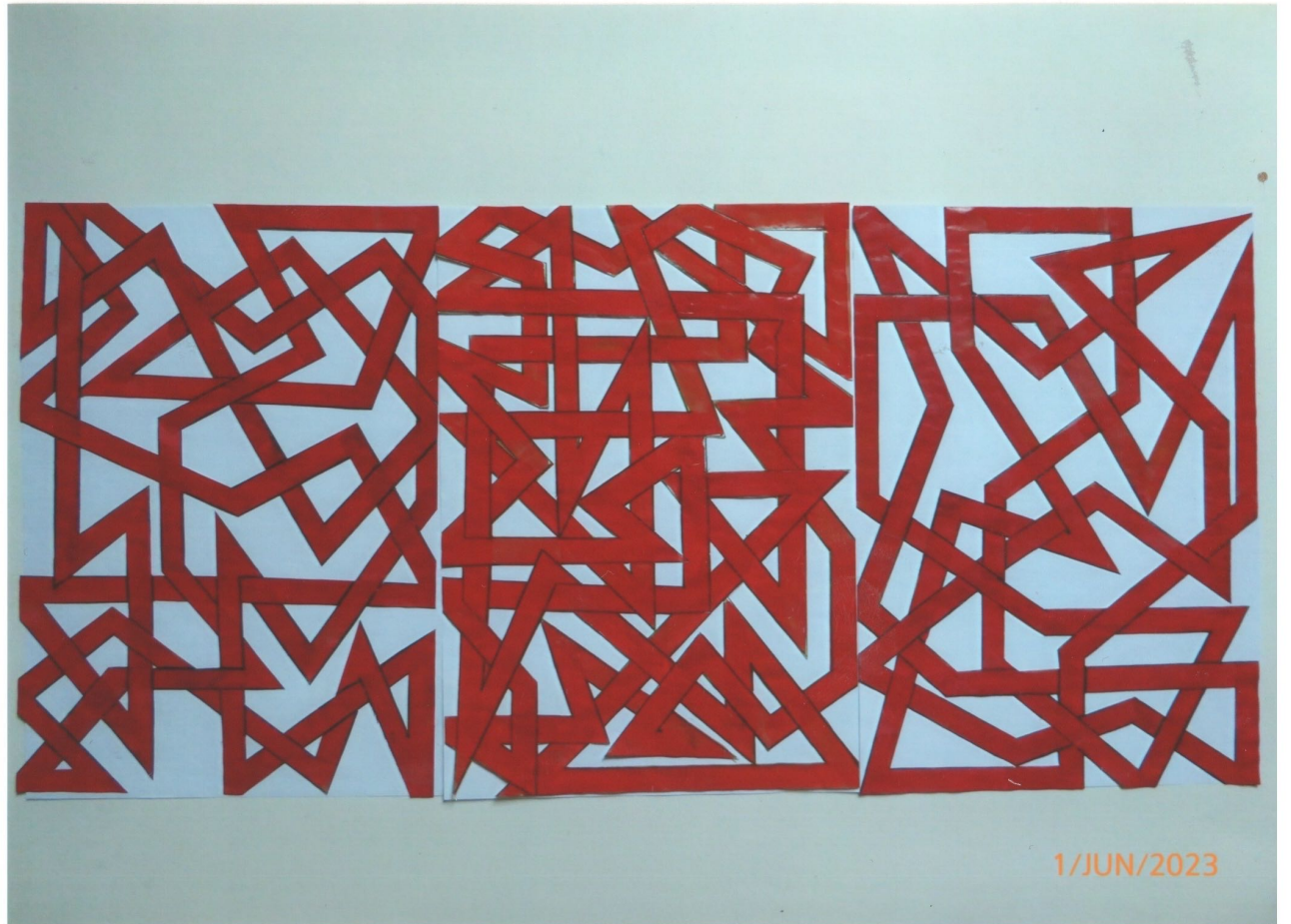
9/MAI/2023



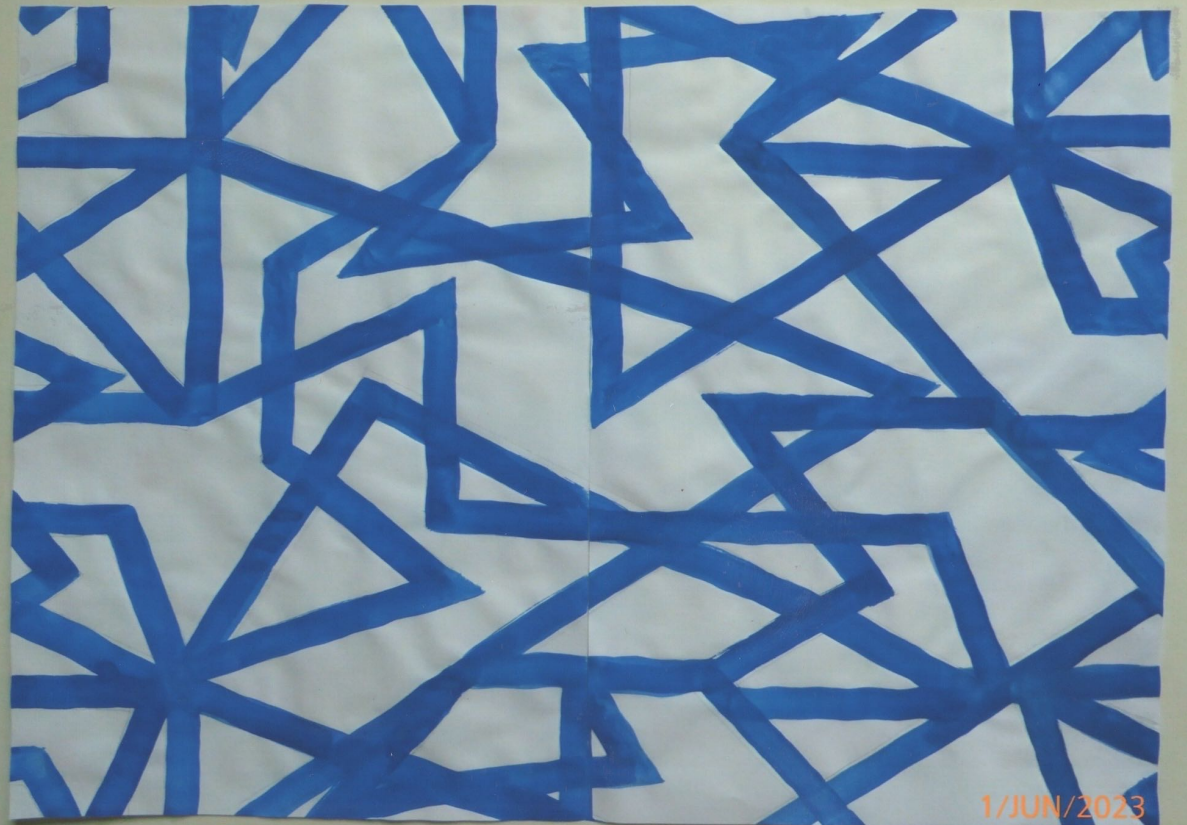




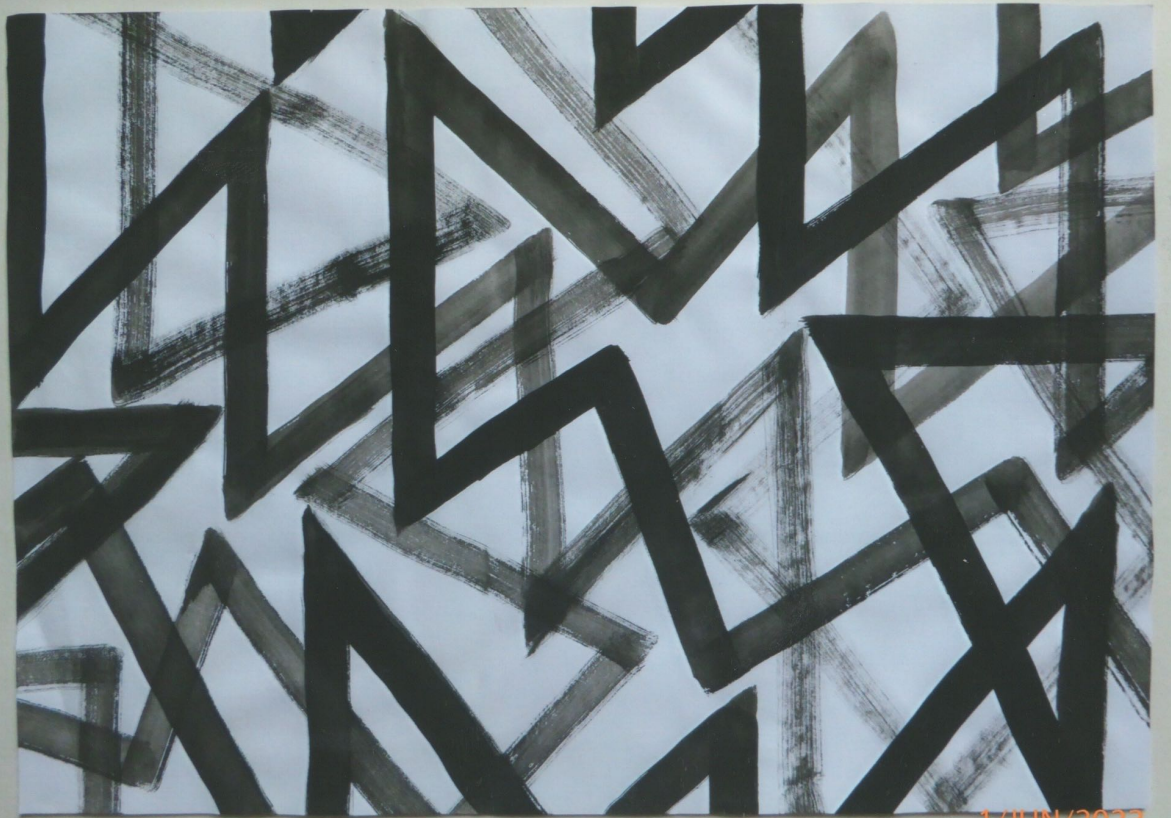




1/JUN/2023



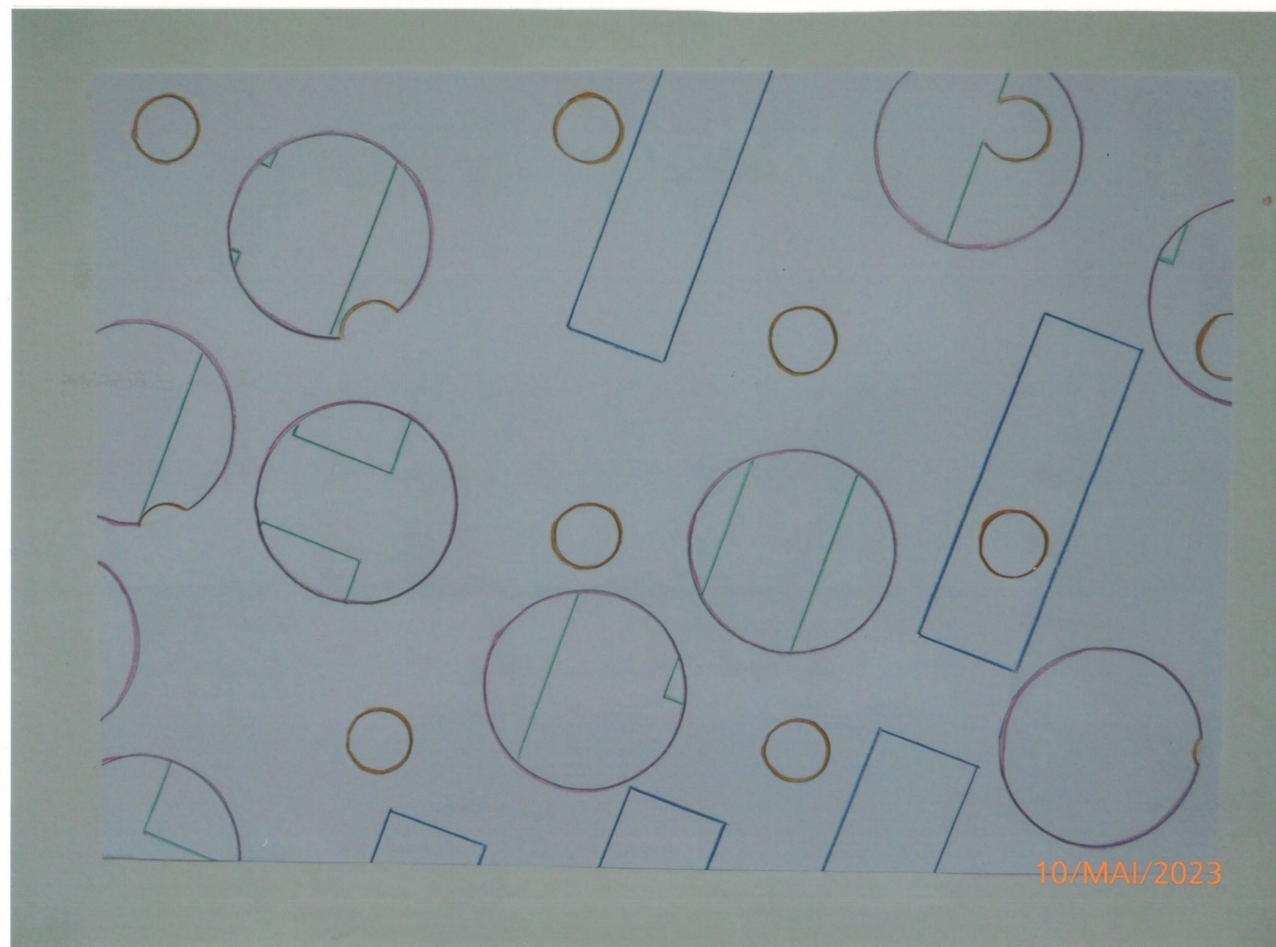
1/JUN/2023

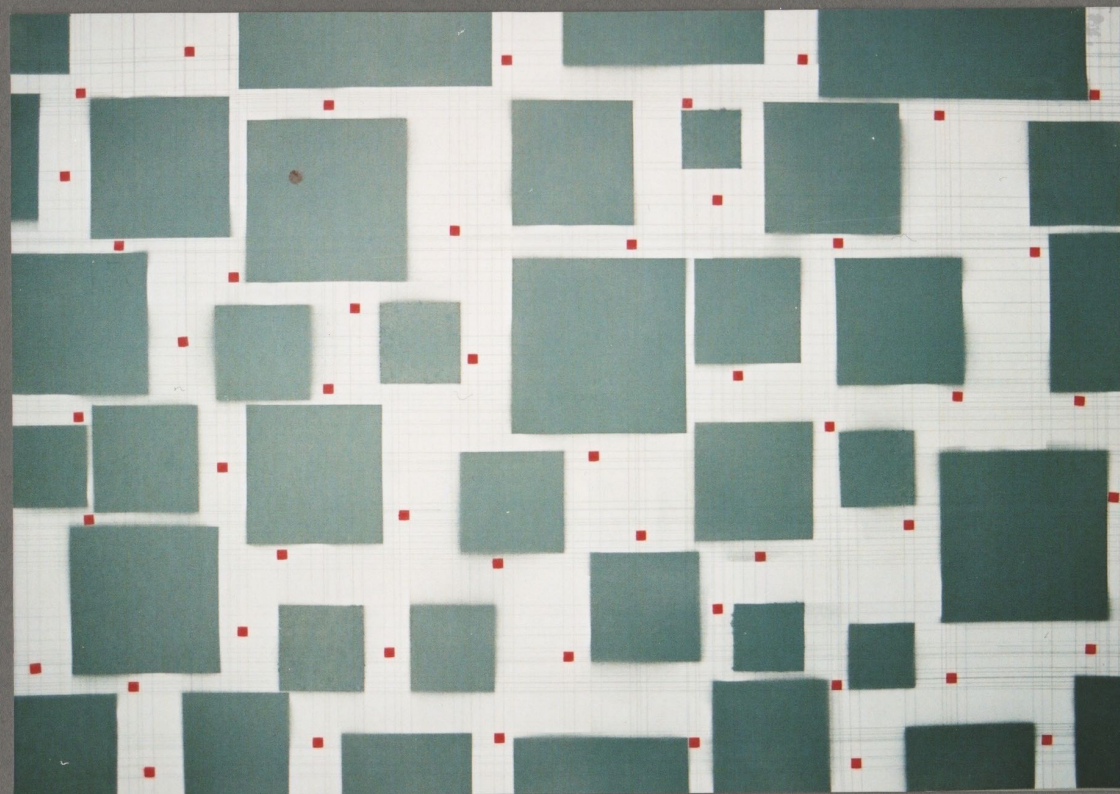


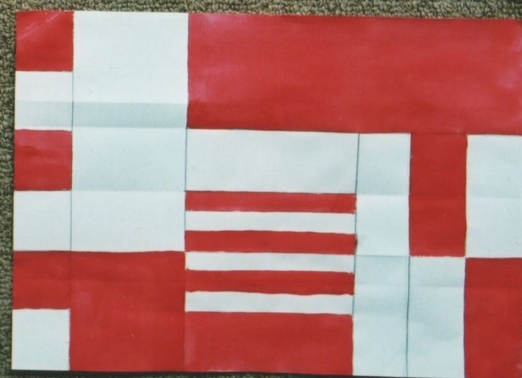
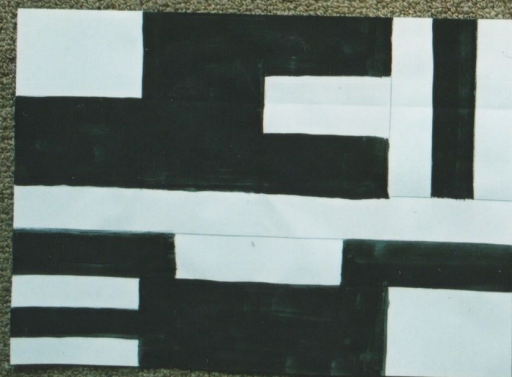
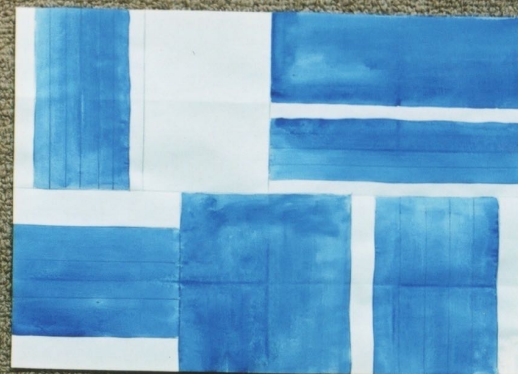
1/JUN/2023



10/MAI/2023







29/NOV/2023

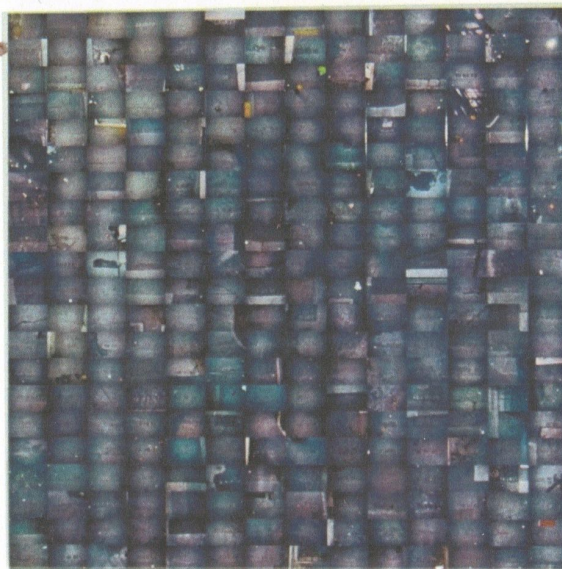
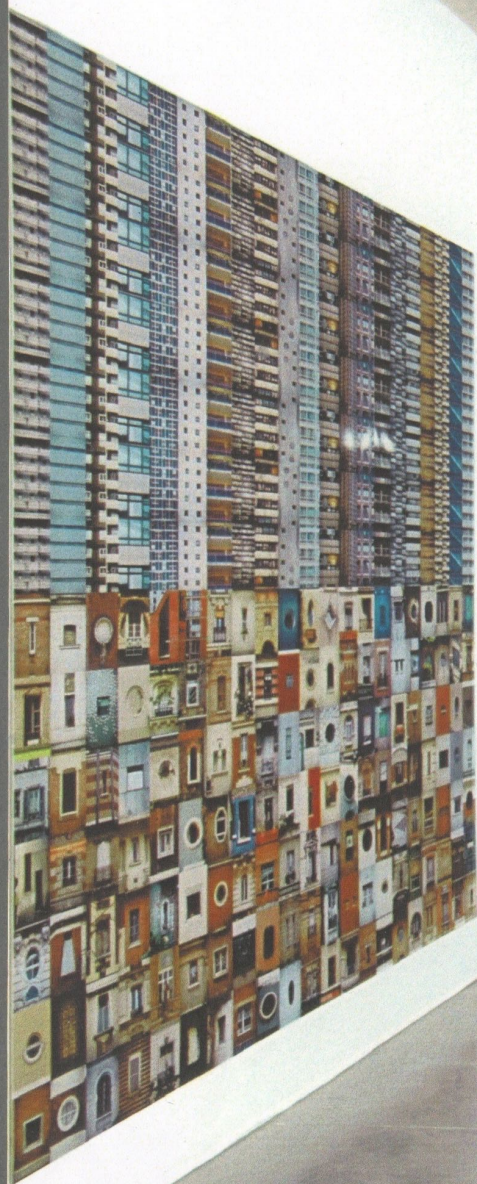




5/DEZ/2023



3/DEZ/2023



Hans Jürg Kupper

38. *PARIS XIX*, 2001-2002

294 photographies (x 3)

Env. 210 x 210 cm (x 3)

Production Frac Île-de-France/Le Plateau

Coll. de l'artiste

Coproduction :

Fondation Pro-Helvetia

et Frac Île-de-France/Le Plateau

39. *Les Rues du XIX*, 2001-2002

Dispositif sonore

23'

Coll. de l'artiste

40. *Les plaques de rue ont deux côtés* (hommage

à Jacques Roubaud)/*Les pavés ont le temps*

(d'après Balzac)/*Les fenêtres ont des qualités*

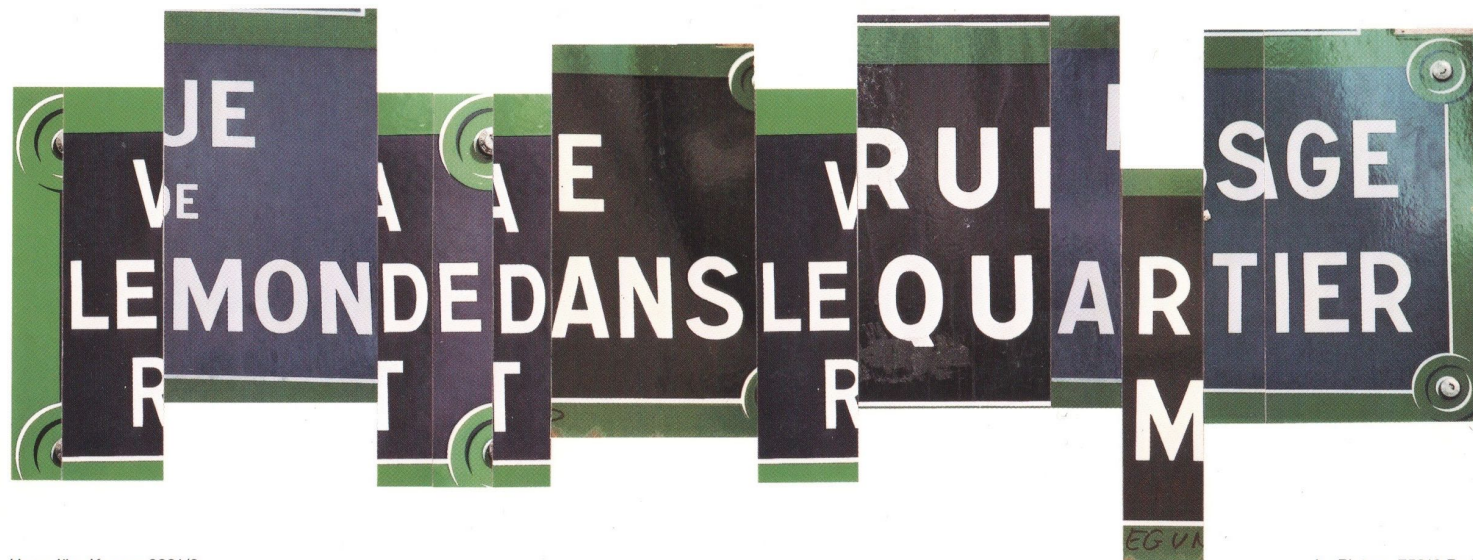
humaines (d'après Balzac), 2001-2002

3 collages, photographies

environ 40 x 20 cm

Coll. de l'artiste

● Né en 1944 – Vit et travaille à Bâle, Suisse



Hans Jürg Kupper 2001/2

Le Plateau 75019 Paris

premiers mouvements – fragiles correspondances

7 mars – 1^{er} juin 2002

Les Acolytes de l'Art

André Cadere

Harun Farocki

Robert Filliou

Eric Hattan

IXKIZIT, compagnie Joël Borges

Hans Jürg Kupper

Marie Legros

Gordon Matta-Clark

Bruce Nauman

Santiago Reyes

Till Roeskens

Francisco Ruiz de Infante

Dana Wyse

commissariat :

SYLVIE JOUVAL, commissaire invitée

ÉRIC CORNE, codirecteur du Plateau/Chargé de la programmation

catalogue

Le 17 janvier dernier, le Plateau ouvrait ses portes. Le 7 mars prochain, il s'agira d'un nouvel enjeu pour ce tout récent lieu d'art contemporain désiré par les habitants d'un quartier de Paris, les Buttes-Chaumont, et ayant l'ambition de devenir, avec d'autres acteurs artistiques de la vie parisienne, un lieu d'échanges et de dialogues dans toutes les disciplines de l'art contemporain.

Aujourd'hui le Plateau présente Robert Filliou, un artiste symbolique, mort il y a quinze ans. Il sera accompagné d'autres figures historiques et de créateurs de la génération actuelle qui formeront autour de lui un cercle d'amitiés et de connivences.

Filliou a toujours voulu atteindre l'universel dans ses œuvres, tout en ne regardant que le quotidien le plus banal. C'est un homme libre ; il s'est constamment refusé à appartenir à aucun groupe ou clan et s'est opposé à la culture officielle.

Son œuvre est pleine de poésie et d'humour, et, grâce à sa générosité naturelle, il a su la faire partager au plus grand nombre. Il n'a jamais recherché la gloire artistique. Sa création est autant langue parlée que signes et objets. C'est pourquoi il est proche d'un illustre précurseur : Marcel Duchamp.

Trois ans avant sa mort, Robert Filliou s'était retiré dans une communauté bouddhiste tibétaine. N'est-ce pas tout un symbole pour notre temps rempli de bruit et de fureur, que cet artiste se réfugie dans le silence et la contemplation ?

Robert Filliou écrivait : « Celui qui, par son art, donne de la force aux autres est un grand artiste. »

Germaine de Liencourt
présidente du Frac Île-de-France

Le Plateau, lieu libre et port d'attache du Frac Île-de-France, est entré dans notre vie.

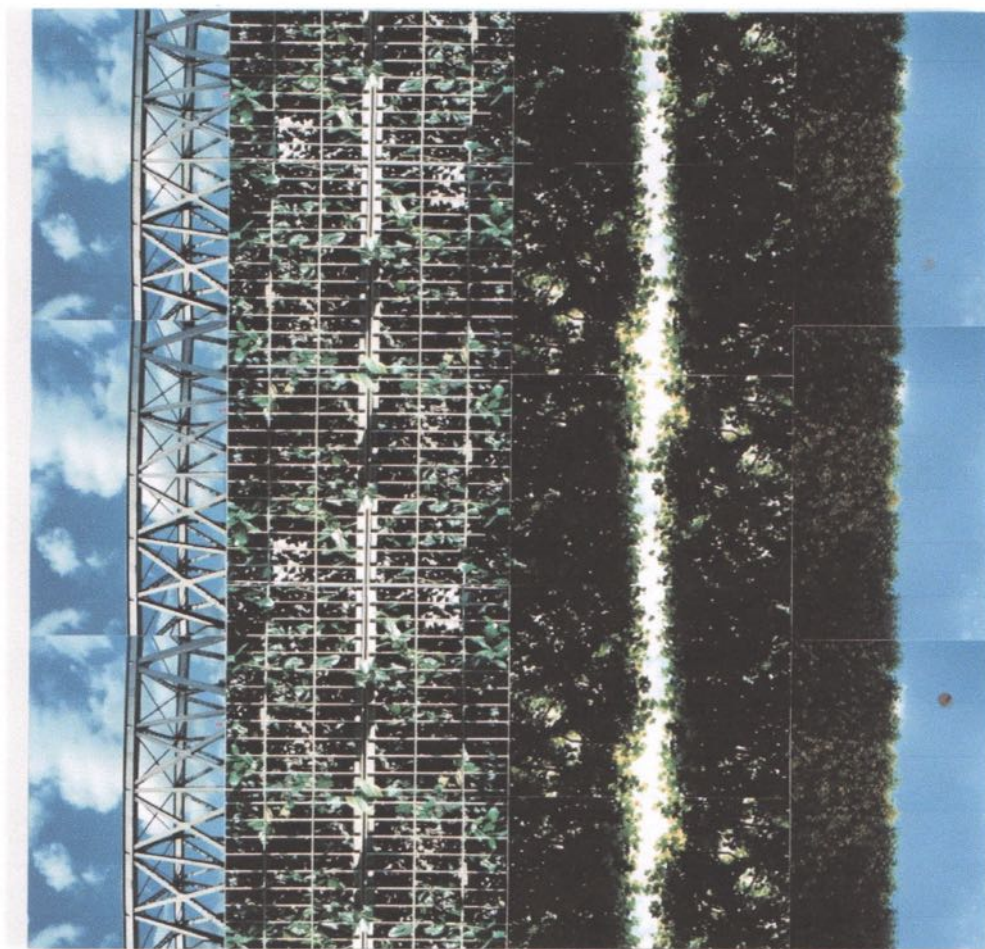
premiers mouvements – fragiles correspondances ouvre la programmation du Plateau. L'exposition pourrait aussi s'appeler premiers pas, puisque, après la série de performances qui a marqué l'inauguration du lieu à la mi-janvier, elle nous emmène d'un premier geste vers des découvertes.

premiers mouvements – fragiles correspondances interroge fondamentalement la création et la pratique artistiques : en s'appuyant sur la démarche de Robert Filliou, le Plateau propose à ses côtés des formes contemporaines de ce questionnement en produisant des œuvres spécifiques pour cette exposition. Un dialogue vivant va donc s'y développer, symbolique de la raison d'être du Plateau.

D'autres expositions viendront ensuite, notamment autour de la collection du Frac Île-de-France. Elles seront autant d'incitations à appréhender la place de l'art et des créateurs dans la société, dans notre monde. Bernard Goy et Éric Corne, les deux codirecteurs du Plateau, nous emmèneront vers ces ailleurs.

Ainsi, le Plateau réinventera sans cesse l'exceptionnel et le quotidien, afin de ne pas être un lieu de plus, mais un lieu qui donne davantage. Et autrement.

Marie Pierre de la Gontrie
Vice-présidente du Conseil régional d'Île-de-France
Chargée de la culture, de la communication
et des nouvelles technologies



Hans Jürg KUPPER

Bâle (Suisse), 1944

Sans titre
2000 - 2001

Photographies couleurs contrecollées
45 x 46 cm

Sources des photos :

- Pont de fer / Gares du nord et de l'est
- Plantes encagées / Bibliothèque nationale, Tolbiac
- Ciel vue de l'allée / Cimetière de Montrouge
- Allée et ciel / Jardin des Plantes

Achat à l'artiste en 2002
Inv.: Ph02676

© Adagp, Paris



Expositions

- Des oeuvres, un lieu : Paris (France), Institut universitaire de formation des maîtres de Paris, 19 juin 2003-30 juin 2003

Hans Jürg Kupper, *Paris XIX*, 2001 - 2002

Artiste, metteur en scène, musicien et poète, c'est le rythme et le mouvement qui déterminent l'œuvre de Hans Jürg Kupper. Cet artiste suisse mêle en effet ces différents univers pour réaliser des installations où la photographie, entre trace documentaire et élément plastique avec sa pratique du collage, témoigne d'un regard sensible sur le monde. L'architecture et ses éléments occupent particulièrement l'artiste qui, à travers des relevés photographiques sériels, nous parle de nos milieux de vie. L'architecture est alors vécue comme une sculpture en plein air, art et architecture se confondent comme le préconisaient au début du siècle les artistes de mouvement de Stijl. Sa pratique pluridisciplinaire témoigne de cette volonté de mêler art et vie.

C'est dans l'environnement urbain que l'artiste puise ses sujets, ainsi l'installation *Paris XIX* témoigne des déambulations de l'artiste dans les rues de cet arrondissement. Produite à l'occasion de l'exposition inaugurale du Plateau "Premiers mouvements - fragiles correspondances", cette installation est composée de trois panneaux constitués chacun de 297 photographies. Chaque panneau est consacré à un élément caractéristique de l'architecture urbaine : les plaques de rue, les fenêtres et les pavés. Correspondant à trois niveaux de regard pour un promeneur : les yeux baissés sur les pavés, le regard droit sur le nom des rues, le regard levé vers les fenêtres. L'artiste leur a donné des noms en forme de citations, hommages au poète Jacques Roubaud et au romancier Honoré Balzac.

Le panneau *Les plaques de rue ont deux côtés (hommage à Jacques Roubaud)* présente une mosaïque de plaques séparées par des photographies de détails des murs qui les supportent. Les noms ne sont pas lisibles car coupés, se juxtaposant ou se chevauchant : ils recomposent des noms familiers ou imaginaires, créant des jeux de mots improbables à la manière de collages poétiques Dada ou du groupe Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle), auquel a adhéré Jacques Roubaud. Mathématicien et poète, ce dernier est le père d'une théorie du rythme, élément central dans l'œuvre de Kupper et le titre du panneau ressemble à une démonstration géométrique et poétique. La scansion de ces noms est renforcée par une bande sonore qui accompagne la pièce où de jeunes enfants s'efforcent de lire ces plaques en buttant régulièrement sur celles-ci. C'est soudain à travers les yeux d'un enfant que nous appréhendons le quartier et le monde. La balade que nous propose l'artiste fait l'objet d'une véritable mise en scène, nous la poursuivons en levant les yeux vers les fenêtres aux formes diverses et variées, sérielles et uniformes dans les immeubles modernes, bigarrées, rondes dans les villas du quartier résidentiel de la Mouzaïa, en contrebas des barres d'immeuble dans le XIXème.

Les fenêtres ont des qualités humaines : c'est à Balzac qu'il rend hommage pour ce panneau en adaptant une citation tirée du roman *Ferragus, chef des Dévorants* où l'écrivain personnifie les rues de Paris nous disant qu'elles ont des "qualités humaines".

Enfin, l'artiste nous invite à baisser les yeux sur les pavés numérotés du quartier avec le dernier panneau *Les pavés ont le temps*. Les numéros gravés sur les pavés témoignent en effet du passage du temps, ils correspondent aux dates des travaux de voiries. C'est encore à Balzac que l'on doit le titre du panneau : il vient du *Père Goriot* dans lequel il nous décrit les "pavés secs" des rues de Paris. En archéologue du monde urbain, Kupper arpente les quartiers de cet arrondissement à la recherche de détails stratifiés qui en font l'identité, nous permettant de nous le réapproprier de manière poétique.

Muriel Enjalran



The base of my photos (1983 - 2003 / Basel and Paris) are two adjoining takes on a film; the vertical bar in the middle thus separates, for example, the left half of take 23 from the right half of take 24.
(Dis)continuity / (non)identity / (non)entity.

Hans Jürg Kupper



Meinen Arbeiten (1983 - 2003 / Basel und Paris) zugrunde liegen benachbarte Aufnahmen auf einem Film; die Vertikale in der Mitte trennt so zum Beispiel die rechte Hälfte der Aufnahme 23 von der linken Hälfte der Aufnahme 24.

(Dis)Kontinuität / (Non)Identität / (Non)Entität

Hans Jürg Kupper

grand_prix



grand_prix

ein Projekt von Cécile Hummel und Urs Aeschbach.

Beteiligte Künstler: Urs Aeschbach, Corina Bezzola, Renate Buser, Christine Camenisch, Vincent Chablais, Cécile Hummel, Hans Jürg Kupper, Claudio Moser, Ursula Mumenthaler, Clara Saner, Hildegard Spielhofer, Véronique Zussau.

Ausstellung: 27.08.-19.09.2004

im Foyer des STADTKINO BASEL, Klostersgasse 5
(Eingang via Kunsthallengarten)

Vernissage: Donnerstag, 26.08.2004, 20.00 h

Film-Wochenende: 26.-29.8.2004

STADTKINO BASEL

L'ANNEE DERNIERE A MARIENBAD > Sa 28.8. 19.00

Frankreich 1960. Regie: Alain Resnais. Buch: Alain Robbe-Grillet. Kamera: Sacha Vierny. Musik: Francis Seyrig. 93 Min. F/d
Mit Delphine Seyrig, Giorgio Albertazzi, Sacha Pitoëff, Pierre Barbaud, Françoise Bertin.

Der Film, der Delphine Seyrig berühmt gemacht und lange Zeit ihr Image als Verkörperung der «geheimnisvollen Frau» geprägt hat.

«Was mich am Film *L'Année dernière à Marienbad* reizt, ist seine Theatralik, sein Hinterfragen der eigenen Wahrnehmung und des Gedächtnisses, wo die Realität zur Einbildung werden kann und umgekehrt. Meine Arbeit Tapetenwechsel, die auf die wandfüllenden, klischeehaften Tapetenphotos der 70er Jahre anspielt, stellt ebenfalls die Frage nach dem Verhältnis von Wirklichkeit und Vorstellung.» *L'Année dernière à Marienbad* ausgewählt von Véronique Zussau.

SUBWAY > Sa 28.8. 22.00 *

Frankreich 1985. Regie: Luc Besson. Buch: Luc Besson, Pierre Jolivet, Alain Le Henry, Marc Perrier, Sophie Schmit. Kamera: Carlo Varini. Musik: Eric Serra. 104 Min. F/d
Mit Isabelle Adjani, Christopher Lambert, Richard Bohringer, Michel Galabru, Jean-Hugues Anglade, Jean-Pierre Bacri, Jean Bouise, Jean Reno, Eric Serra, Arthur Simms.

«Fred hat soeben an der Geburtstagsparty von Helena, die zu den Reichen und Schönen in Paris gehört, wichtige Dokumente gestohlen. Er flüchtet in die Metro und trifft dort eigenartige Menschen.» (Eleanor Mannikka, all movie guide)

«Mich interessieren Bereiche, wo Alltag und Fremdheit des anderen miteinander in Berührung kommen. Jeder Ort erzählt mindestens eine sichtbare und viele nicht sichtbare Geschichten.» *Subway* ausgewählt von Corina Bezzola.

WADI 1, 2, 3 > So 29.8. 12.00

1981/1991/2001.

Buch und Regie: Amos Gitai. OV/d

WADI

Israel 1981.

40 Min.

WADI, TEN YEARS LATER

Israel/Frankreich/GB 1991.

97 Min.

WADI GRAND CANYON

Israel/Frankreich/Italien 2001.

90 Min.

«1981 beobachtete der in Haifa geborene Filmemacher Amos Gitai drei Familien in einem Tal in Israel, im Osten Haifas. Das Wadi (Tal) Rushmia war ein Schmelztiegel verschiedenster Sprachen, Kulturen und Mentalitäten, geprägt durch seine unterschiedlichen Einwohner. 1991 und 2001 kehrte Gitai in das Tal zurück und begegnete erneut den zuvor porträtierten Menschen.» (nach: Filmdienst und arte-tv)

«Als ich letztes Jahr in Paris diese Filme sah, hatte ich meinen Beitrag für grand_prix soeben fertiggestellt. Amos Gitai hat mir mit *Wadi* die Erfahrung eines (fremden) Ortes sehr nahe gebracht. Die Welten, die zwischen diesem und unserer Landschaft, unserer Geschichte oder deren Abwesenheit liegen, haben mich lange beschäftigt.» *Wadi 1, 2, 3* ausgewählt von Vincent Chablais.

INDIA SONG > So 29.8. 17.00

Frankreich 1975. Regie: Marguerite Duras. Buch: Marguerite Duras, nach ihrem Roman «Le vice-consul». Kamera: Bruno Nuytten.

Musik: Carlos d'Alessio. 120 Min. F/-

Mit Delphine Seyrig, Michel Lonsdale, Mathieu Carrière, Claude Mann, Vernon Dobtcheff, Didier Flamand, Claude Juan.

«Die französische Botschaft in Indien, 1937. Herren im Smoking und eine Frau im langen Kleid durchmessen dieses weitläufige leere Zimmer, das sich im Hintergrund in einem riesigen Spiegel spiegelt. ... Anne-Marie Stretter, Botschaftergattin, wurde umworben und erhöhte auch oft die Avancen ihrer Verehrer, aber keiner liess sie aus ihrer etwas traurigen Einsamkeit heraustreten, die sie schliesslich langsam zum Freitod trieb.» (Freddy Buache, Programm Cinémathèque Suisse 1992).

«Der Film bricht mit vorgestrigen Sehgewohnheiten, trennt Ton und Bild und schafft eine Welt zwischen Traum und Vorstellung. ... Ein sinnlicher, subjektiver Film.» (Bruno Jaeggi, Basler Zeitung 1983)

«Der Film ist auch Fotografie, er ist Bewegung und Emotion, er ist schwarz-weiss, seine Stimmung ist schwer und sanft, eine vertraute und zugleich fremde Welt, manchmal schmerzt er, einmal geschehen, ist er mir tief eingedrungen und machte sich selbstständig, arbeitete weiter in mir, mit mir, ich freue mich auf ein Wiedersehen.» *India Song* ausgewählt von Claudio Moser.

MIRACOLO A MILANO > So 29.8. 20.00

Italien 1951. Regie: Vittorio De Sica. Buch: Suso Cecchi d'Amico, Mario Chiari, Vittorio De Sica, Adolfo Franci, Cesare Zavattini, nach dem Roman «Totò il buono» von Zavattini. Kamera: Aldo Graziati. Musik: Alessandro Cicognini. 95 Min. I/d/f

Mit Francesco Golisano, Emma Gramatica, Paolo Stoppa, Guglielmo Barnabo, Brunella Bovo.

«Die Geschichte eines einfachen Jungen, der durch geheimnisvolle Einwirkungen des Himmels die Gabe erhält, Wunder zu tun. «Totò der Gute» ... versucht, mit jedermann Freundschaft zu schliessen und die Budenstadt zu reorganisieren. Plötzlich bricht aber auf dem Terrain der Armen eine Ölfontäne auf.» (Ulrich Gregor/Enno Patalas: Geschichte des modernen Films)

«Lourdes, Fátima, Santiago de Compostela, Rom, Einsiedeln, Mariastein, Madonna del Sasso, Mariazell, Mariatrost, Flüeli-Ranft, Maria zu Schnee, St. Annaberg, Sankt Wolfgang, Les Saintes-Maries-de-la-mer, Montserrat, Guadelupe, Hülfensberg, Moosbrunn, Ephesos, Maria Dreieichen, Medjugorje e un miracolo a Milano.» *Miracolo a Milano* ausgewählt von Christine Camenisch.



L'Année dernière à Marienbad



Subway



India Song



Miracolo a Milano

* Zusätzliche Vorstellungen (ohne Einführung):

Subway (F 1985. Luc Besson) > Mo 30.8., 21.00

Tokyo-Ga (USA/D 1985. Wim Wenders) > Do 2.9., 19.00

Kafka (USA/F 1991. Steven Soderbergh) > Sa 4.9., 16.00

Daguerrotypes (F 1974. Agnès Varda) > Mi 8.9., 19.00

Programmänderungen vorbehalten.

Ticketreservationen: Tel. 061 272 66 88, Fax 061 272 66 89

Preisreduktion für Mitglieder des Basler Kunstvereins und des Stadtkino Basel/Le Bon Film.

Das Film-Wochenende ist eine gemeinsame Veranstaltung der Kunsthalle Basel und des Stadtkino Basel.

Ausführliche Informationen zu den einzelnen Filmen: www.stadtkinobasel.ch

Bilder statt Worte

KünstlerInnen der Regio und Ihre Bücher

Foyerausstellung in der Universitätsbibliothek



Hans Jürg Kupper

15. Mai bis 22. Juli 2006

Hans Jürg Kupper

*1944

Ausbildung:

Arbeitsbereiche bis 1982:

bis heute:

Bereich Bildende Kunst:

Ausstellungen seit 2000:

Verschiedene Auszeichnungen: u.a.

u.a. Universität Basel und Kunstgewerbeschule Basel (Klotz)

Inszenierung / Bühnenbild / Schauspiel / Publizistik (Schweiz / Deutschland)

Bildende Kunst / Musik (Kompositionen) / Lyrik

Einzel- und Gruppenausstellungen im In- und Ausland

u.a. Basel / Bern / Paris (Inauguration le Plateau) / Zürich, Thun (Grandprix)

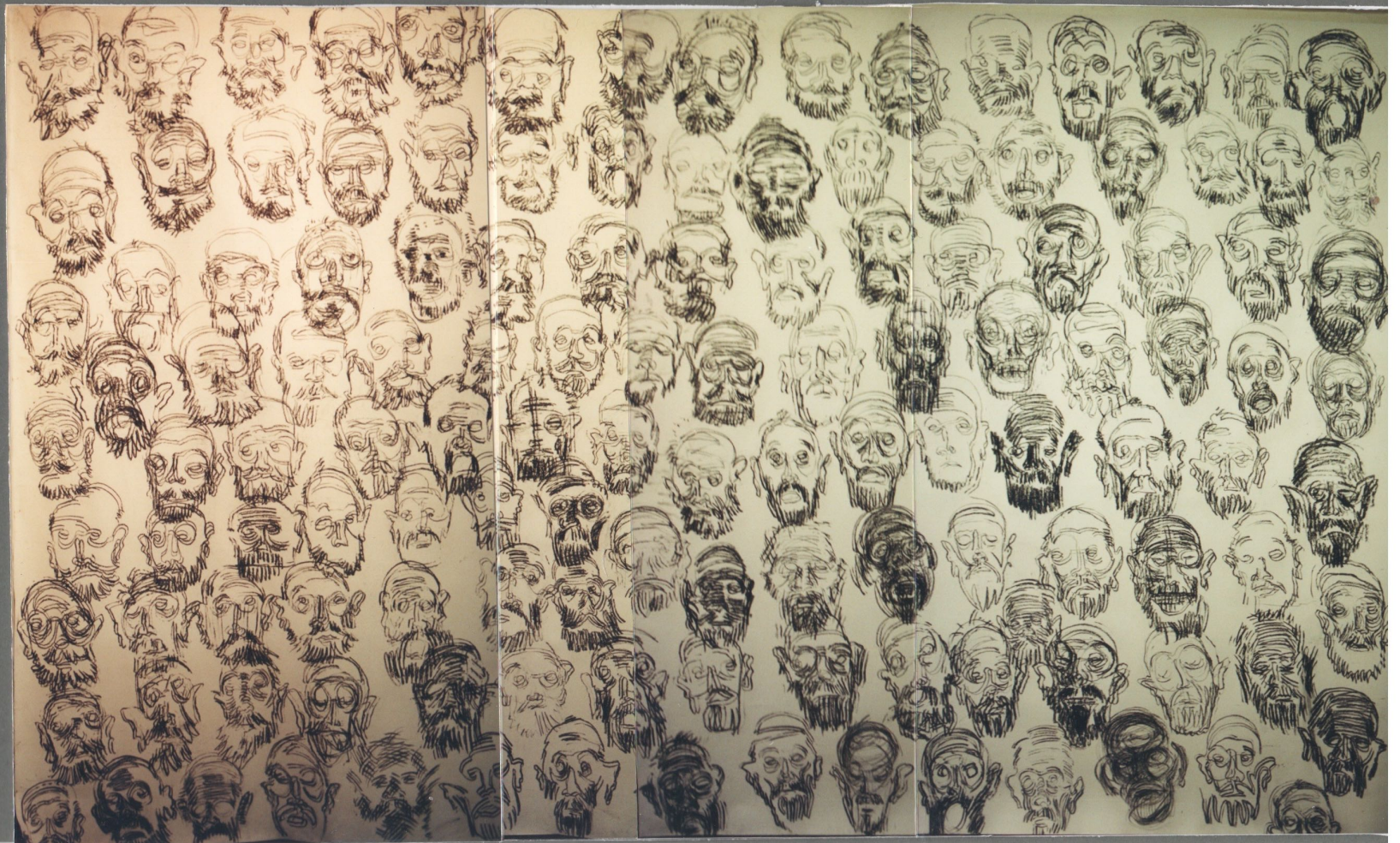
Basler Künstlerstipendium / Cité Internationale des Ars (Paris) / Lyrik-Preis orte

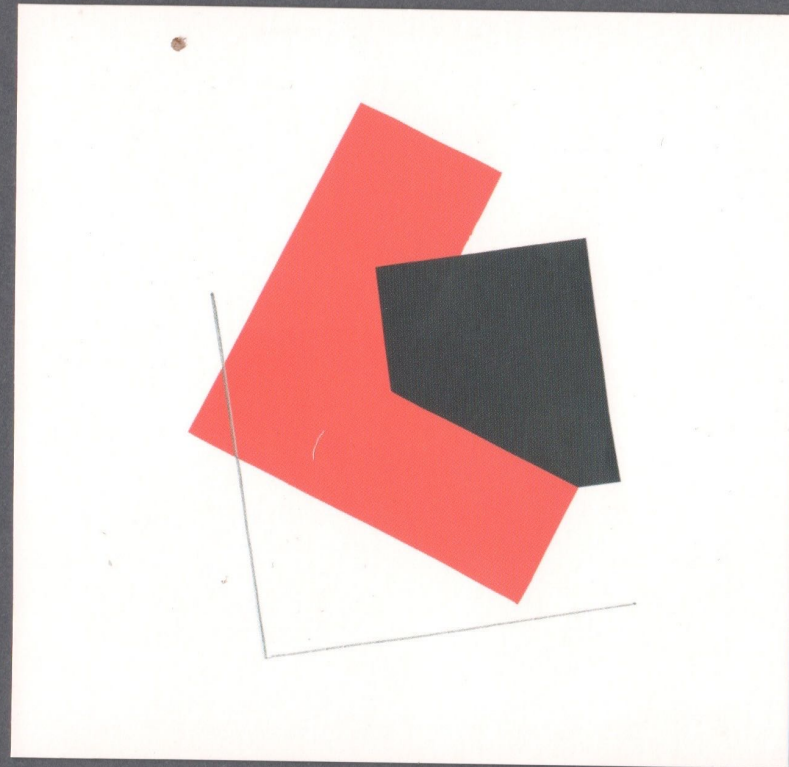
lebt in Basel

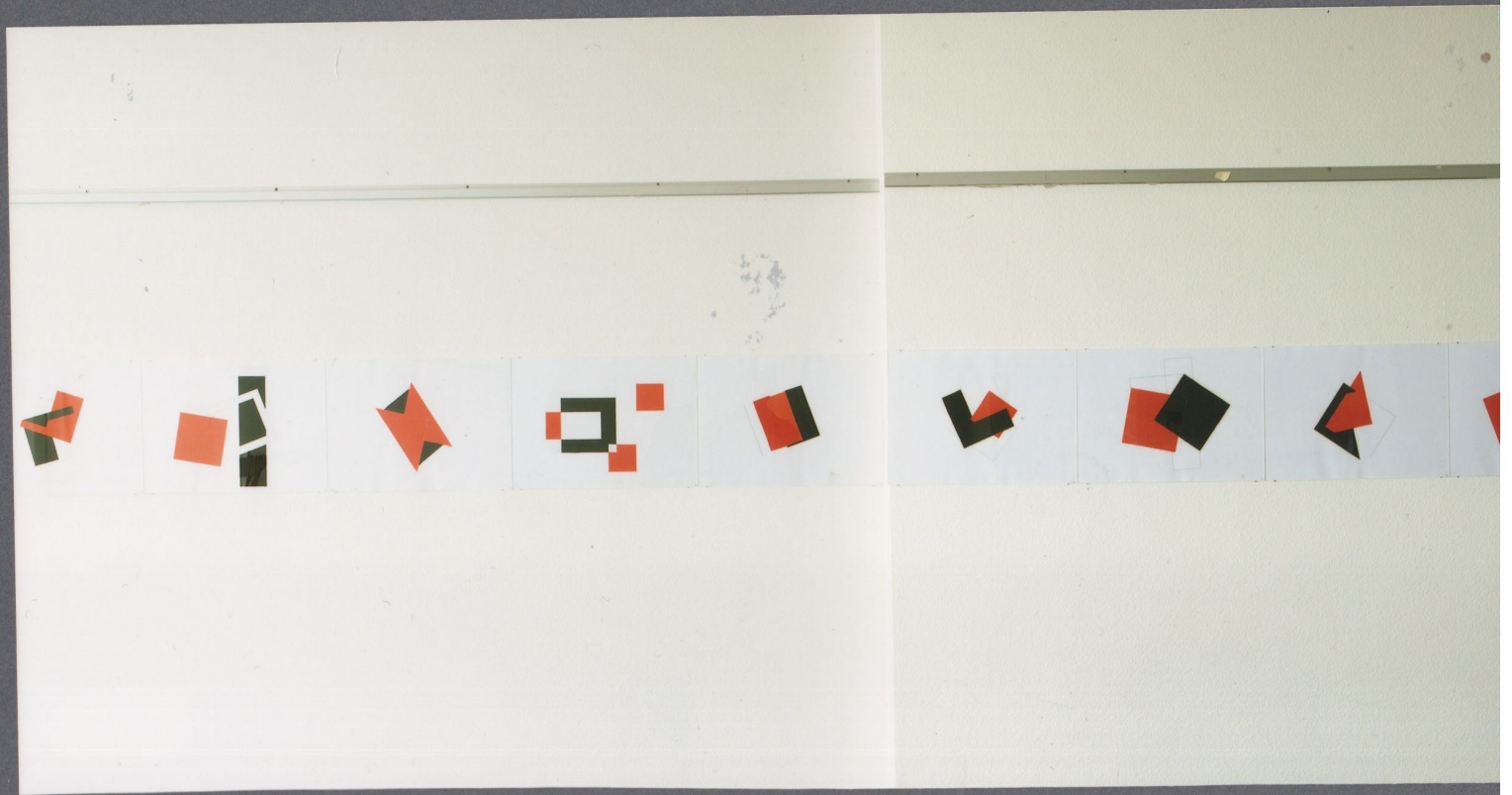
Für Hans Jürg Kupper ist das Buch ein lebenslanger Begleiter, ein Leben ohne Buch nicht vorstellbar. Es dient dem Wissenserwerb und der Wissensvermittlung, ist Träger des eigenen literarischen und musikalischen Schaffens und kann auch zum (Roh-)Material im künstlerischen Schaffen werden. Die Diskretion des Buches kommt Hans Jürg Kupper dabei entgegen: das Buch ist meist unauffällig und drängt sich nicht auf, doch es lässt sich öffnen und gibt seinen Inhalt demjenigen, der sich darauf einlässt, bereitwillig preis.

Hans Jürg Koppers Bücher – es können auch Hefte oder Leporellos sein – erzählen nicht Geschichten, sind nicht Träger eines Werks sondern sind selbst das Werk. Die Abfolge, das Sequentielle spielt dabei eine wesentliche Rolle: das Werk erschliesst sich erst beim Betrachten und Blättern.

2006 Selbstporträts (2006) - Pastell auf Papier, 220 x ca. 400 cm - Dokumentation: 1 Zeichnung (blind) pro Tag.
Beginn des Blindzeichnens (s. später)











Hans Jürg Kupper

Still Leben

Rheinhafen Basel

7. März bis 26. April 2015

Samstag und Sonntag, 11 bis 17 Uhr (an Ostern geschlossen)

BelleVue

BelleVue – Ort für Fotografie
Breisacherstrasse 50
CH-4057 Basel
www.bellevue-fotografie.ch

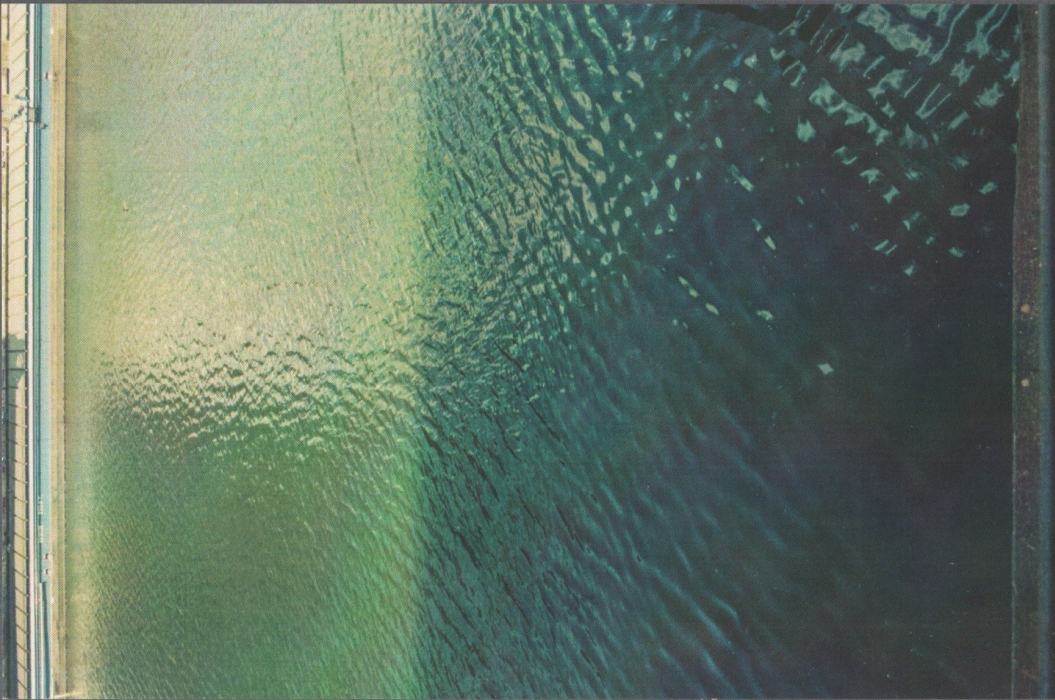
Still Leben , Fotografien (Rheinhafen Basel), 1984-2006
Ausstellung Bellevue - Ort für Fotografie Basel , 2015

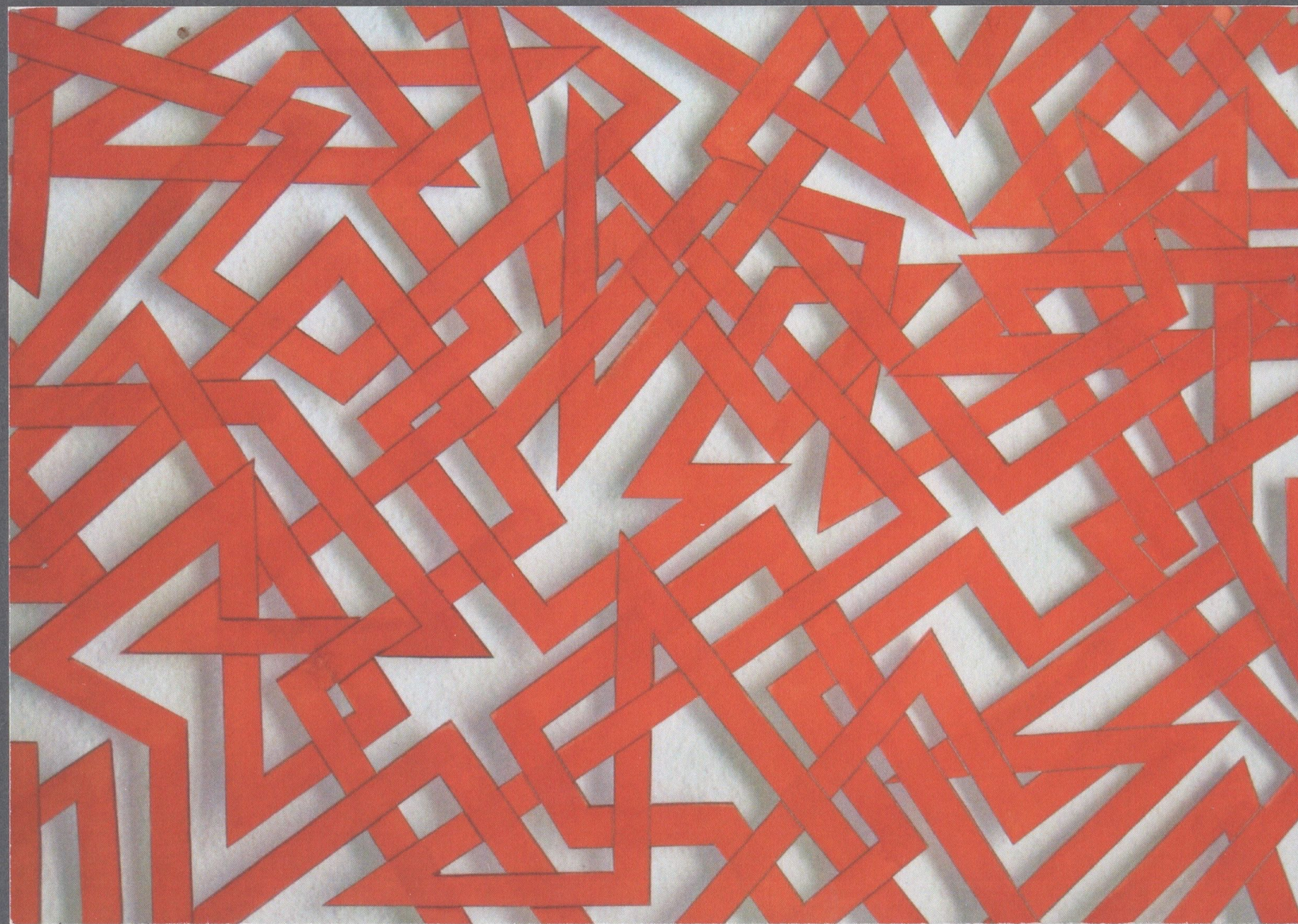


Still Leben , Fotografien (Rheinhausen Basel), 1984-2006
Ausstellung Bellevue - Ort für Fotografie Basel , 2015









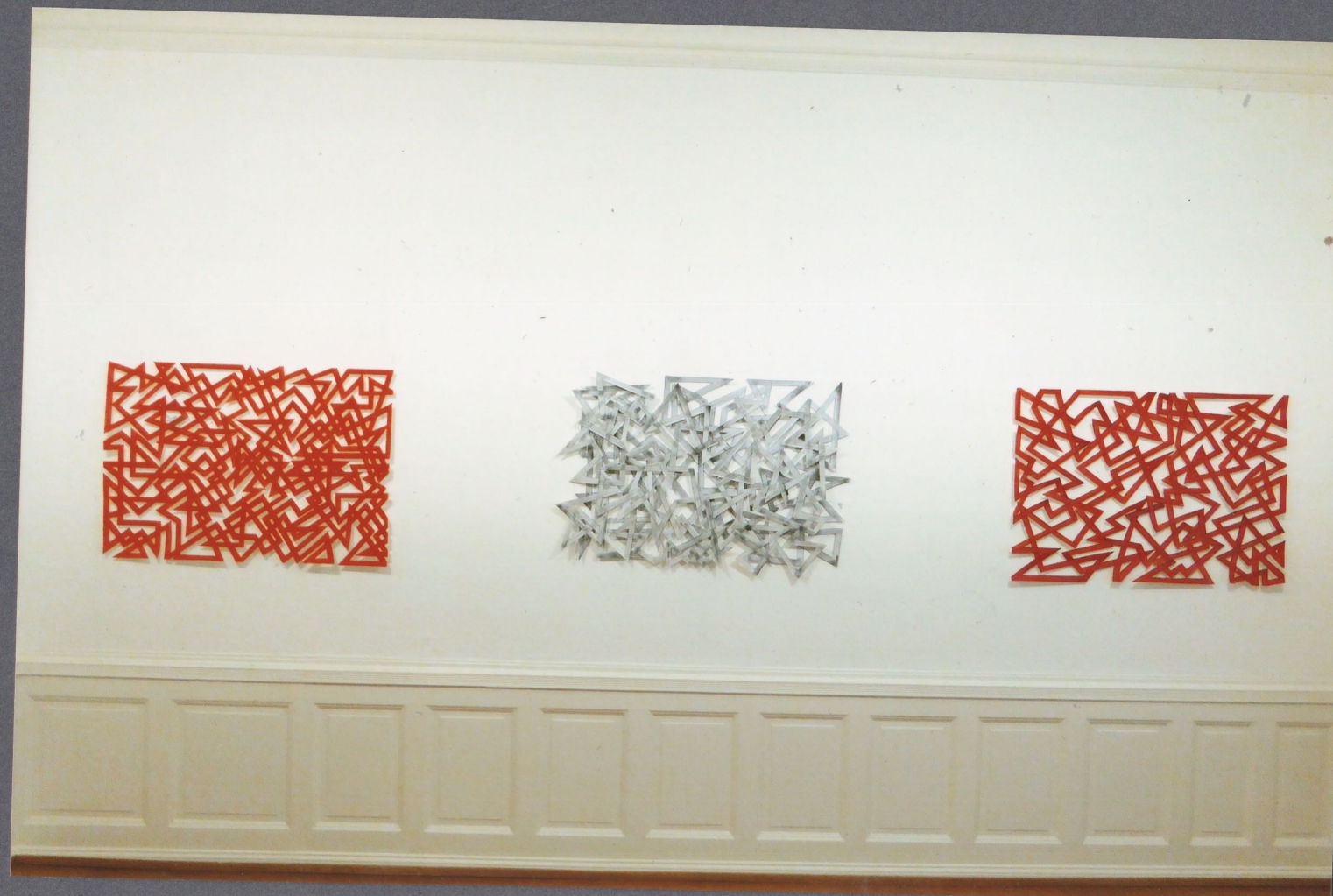
Ausschnitt aus *endless*, 2011

endless / endlos , 2011 , gouache, pencil, cutout

twice endless / Doppelendlos , 2011 , gouache, pencil, cutout

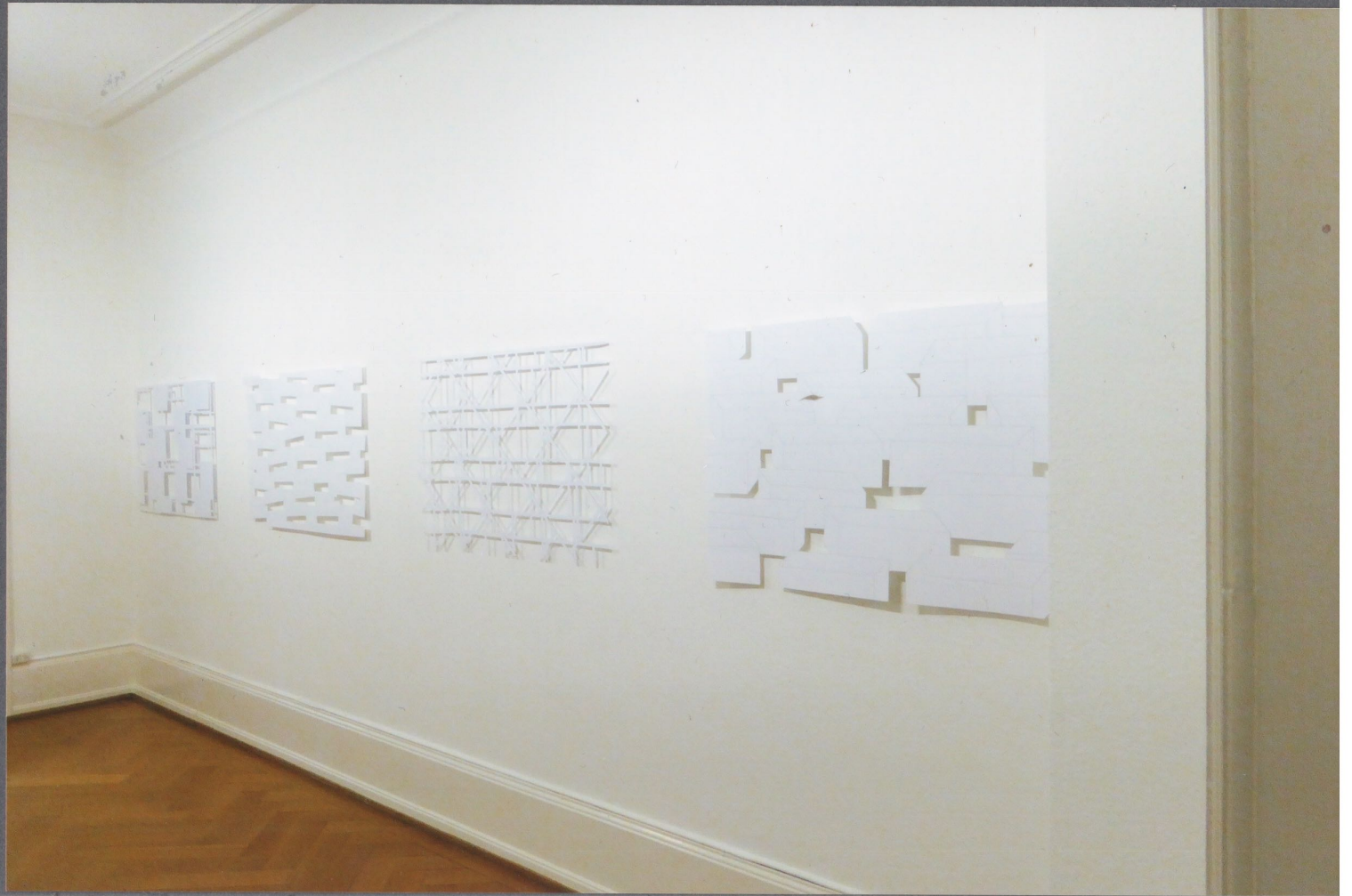
endless / endlos , 2011 , gouache, pencil, cutout, varnish

je 70 x 100 cm je 70 x 100 cm



the unknown inner life of frames I / das unbekannte Innenleben von Rahmen I , 2006 ,
pencil, cutout / Bleistift, Schnitt
nothing (boxes) / nichts (Kisten) , 2008 , pencil, cutout / Bleistift, Schnitt
the unknown inner life of frames II / das unbekannte Innenleben von Rahmen II , 2006 ,
pencil, cutout / Bleistift, Schnitt
closed (boxes) / zu (Kisten) , 2008 , pencil, cutout / Bleistift, Schnitt

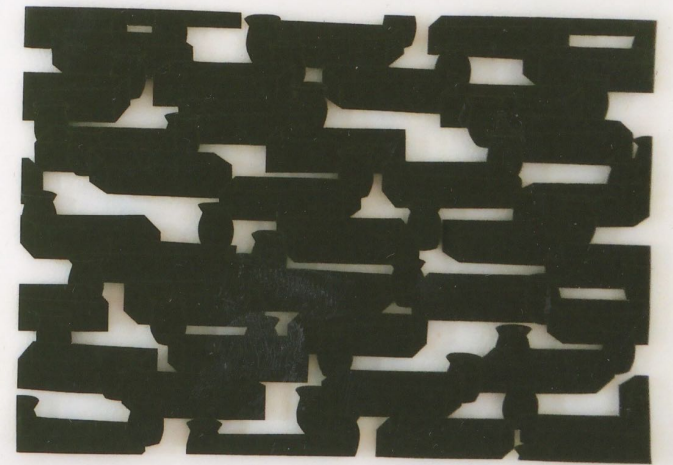
je 70 x 100 cm



pots / Töpfe , 2008 , pencil, cutout / Bleistift, Schnitt

pots & boxes / Töpfe & Kisten , 2009 , pencil, cutout / Bleistift, Schnitt

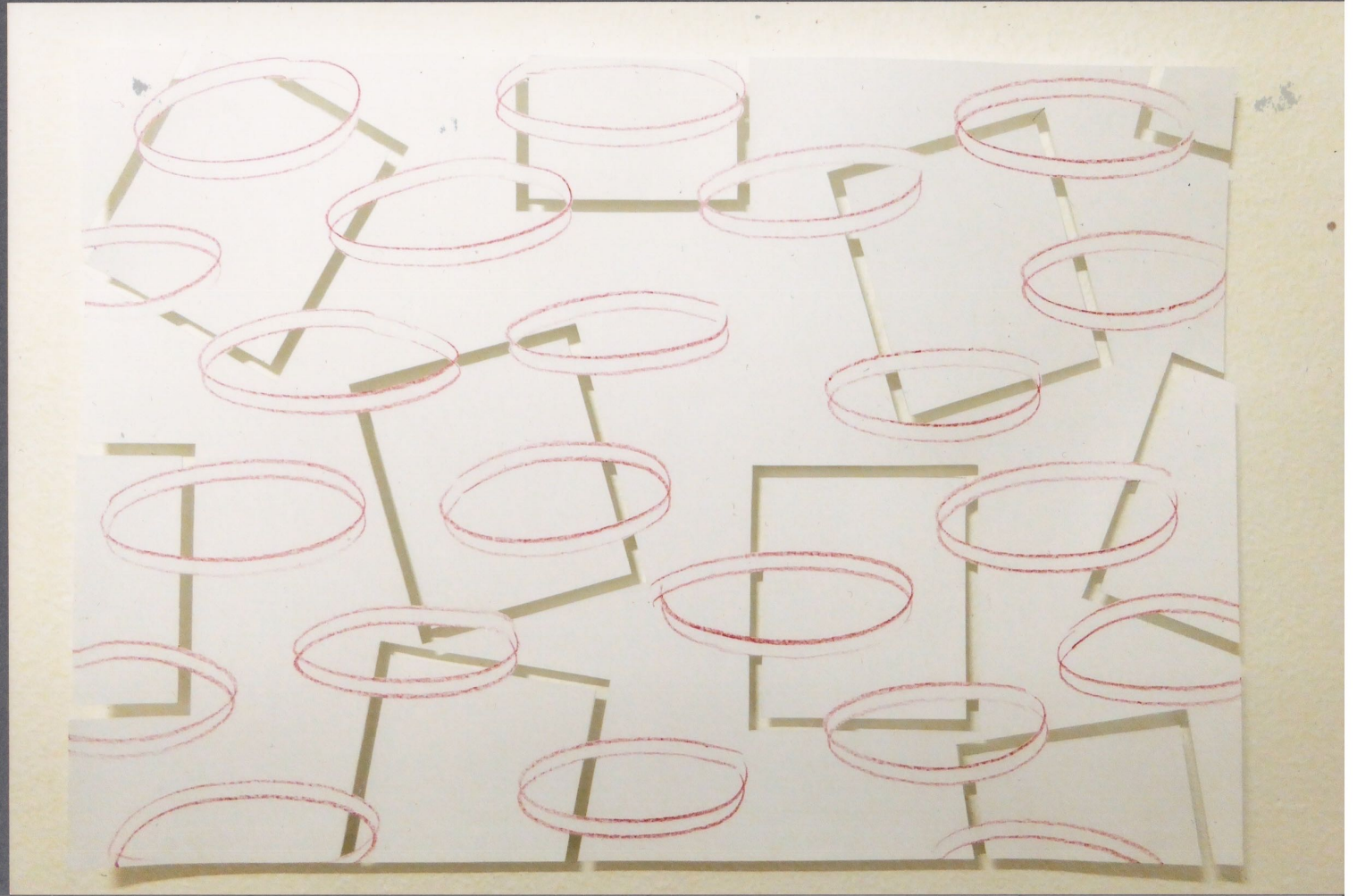
je 70 x 100 cm

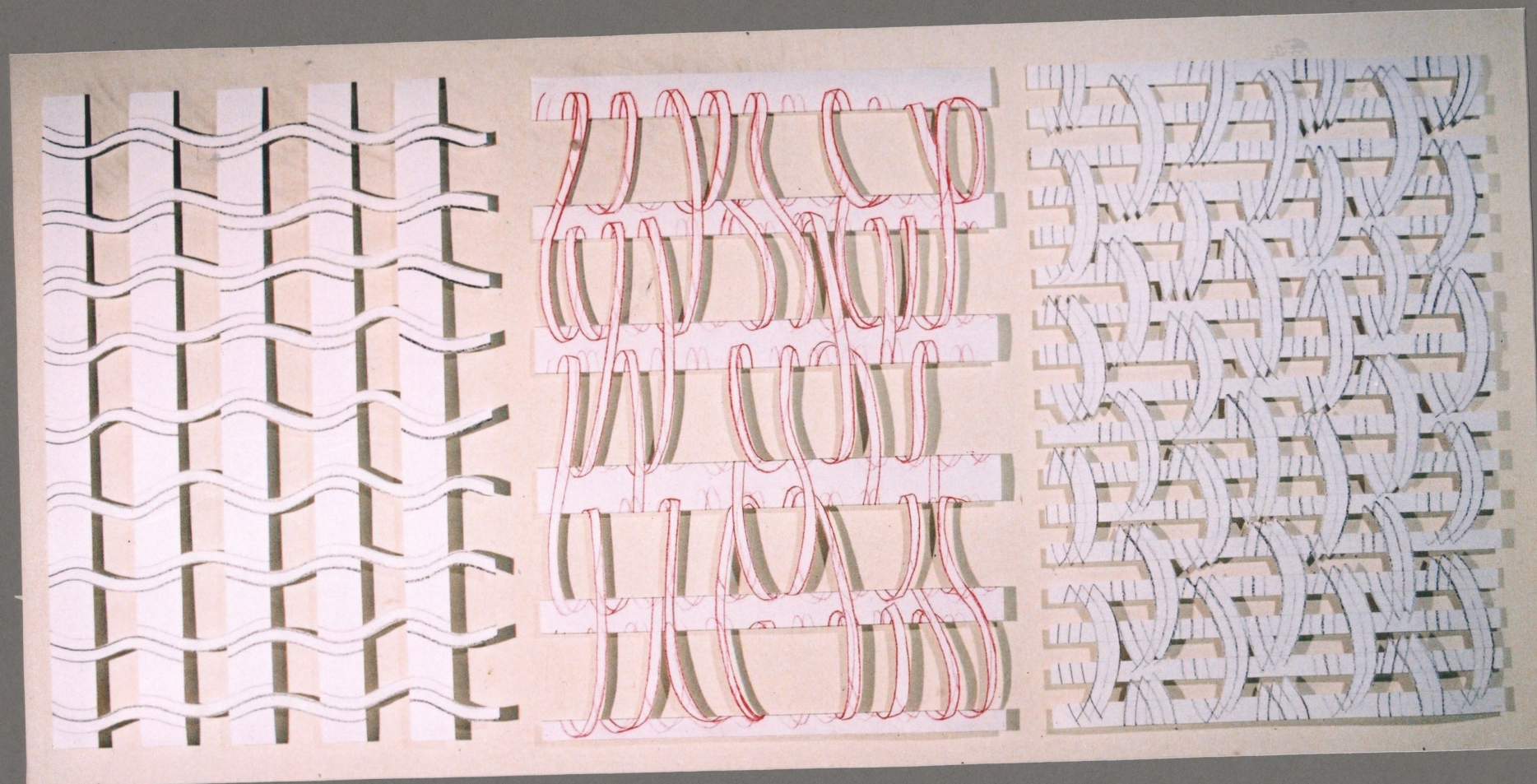


from: *blind dates* / aus: *Blind Date (Verabredung mit Unbekannt)* PB

no circles, no squaring / keine Kreise, keine Quadratur , 2006 , wax crayon, cutout / Fettstift, Schnitt

70 x 100 cm





Einladung

Maison 44
Künstlerprogramme
vernetzt – diskursiv

44

Ausstellung und Konzerte
6. – 30. September 2015

Steinenring 44
CH-4051 Basel
(Tram Zoo Bachletten)
Auskünfte
und Reservationen:
Ute Stoecklin
T/F +41 (0)61 302 23 63
maison44@maison44.ch
www.maison44.ch

Hans Jürg Kupper

Zeichnung 2005-2015, Komposition

Sonntag, 6. September 2015
11.00 – 13.00 Uhr

Vernissage
Begrüssung: Ute Stoecklin
Einführung: Axel Gampp

Sonntag, 13. September 2015, 17.00 Uhr
Konzert: Ingrid Karlen, Klavier - Martina Brodbeck, Violoncello
Werke von Witold Lutoslawski, Dmitri Schostakowitsch,
Anton von Webern und Hans Jürg Kupper (UA)
Konzerteinführung: Ute Stoecklin

Mittwoch, 30. September 2015, 19.30 Uhr – Finissage und Abendkonzert
Sylvia Nopper, Sopran – Till A. Körber, Klavier
Lieder von Hans Jürg Kupper nach Texten von Elfriede Gerstl, Friederike Mayröcker
und Ernst Jandl

Veranstaltung mit Apéro (vom Haus)
CHF 35.- / Studenten 20.-

Um Anmeldung wird gebeten

Öffnungszeiten der Galerie: Mi/ Fr/ Sa 15.00 – 18.00 Uhr oder nach Vereinbarung
Tel. Büro 0041 61 302 23 63; Tel. Galerie während der Öffnungszeiten: 0041 61 228 78 79

Hans Jürg Kupper

Seit über fünf Jahrzehnten arbeitet Hans Jürg Kupper (*1944) als Künstler, Musiker und Autor, ohne die Öffentlichkeit besonders zu suchen - die ihn aber oft fand und findet.

Impulse zum bildnerischen Schaffen erhielt er in den USA (1961/62), in Paris (Basler Künstlerstipendium 1988/89), durch Studien bei Lenz Klotz (Kunstgewerbeschule Basel) und durch die lebenslange Beschäftigung mit Geschichte und Aktualität der Künste. Vorherrschend - neben photographischem, installativem und publizistischem Schaffen - ist das Konzeptuelle, wie es vor allem in der Zeichnung zum Ausdruck kommt, die um grundlegende Themen in einer Vielfalt von Variationen, Relationen und Relativierungen kreist. Gezeigt wird eine Auswahl aus den letzten zehn Jahren.

Als Musiker wirkt(e) Hans Jürg Kupper - nach mehrjährigen Studien bei der Cortot-Schülerin Hélène Meister - als Pianist und Komponist: neben kammermusikalischen Besetzungen (bevorzugt: Cello und Streichquartett) liegen die Schwerpunkte in der oft miniaturhaften Klaviermusik und im Klavierlied, dem auch das Konzert am 30. September 2015 gewidmet ist. Es vereint zuweilen sehr komisch-hintergründige Lieder auf Texte aus den Gesamtwerken von Autoren der experimentellen "Wiener Gruppe", und zwar von drei Dichter/innen, die zeitlebens freundschaftlich verbunden waren: neben Friederike Mayröcker und Ernst Jandl, die man nicht vorzustellen braucht, wäre vor allem die hierzulande zu Unrecht (noch) unbekannte Elfriede Gerstl zu nennen, die "als Frau wie als (im Nazi-Wien verfolgte) Jüdin, an der <Peripherie der Peripherie> der (Wiener) Dekonstruktivisten avant la lettre stand" (NZZ, 29.8.2012). Wie bei Mayröcker und besonders bei Jandl sind auch bei ihr - die von der befreundeten Elfriede Jelinek hochgeschätzte - Ironie, Selbstironie, Antipathos, Lakonik und Komik in höchst beachtlichem und berührendem Mass zu finden - Züge, welche die Musik prägen, die sehr wohl auch für Komik zuständig ist.

Im Kammerkonzert vom 13. September gelangen die „Suite für Cello und Klavier, 1972 (UA Basel 1984) sowie die Variationen für Klavier, 2005 (UA) zur Aufführung. Am 30. September werden drei Liedzyklen nach Texten der oben aufgeführten „Wiener Gruppe“ zu hören sein.

Martina Brodbeck, Violoncello

Martina Brodbeck wurde in Basel geboren und studierte Cello an der Musikakademie Basel bei Thomas Demenga. Nach der Weiterbildung am Koninklijk Conservatorium Den Haag bei Michael Müller erlangte sie das Konzertdiplom mit Auszeichnung an der Hochschule für Musik und Theater Biel/ Bern bei Conradin Brotbek. Sie besuchte Meisterkurse bei Peter Buck, Reinhard Latzko, Jaap ter Linden und Pieter Wispelway. Martina Brodbeck ist Mitglied der basel-sinfonietta und des Nouvel Ensemble Contemporain La Chaux-de-Fonds. Sie beschäftigt sich intensiv mit zeitgenössischer Musik und tritt mit verschiedenen Kammermusikformationen in Europa, China und in den USA auf. Verschiedene Radio- und CD-Aufnahmen.

Ingrid Karlen, Klavier

Nach ihren Studien in Zürich, Basel (Jürg Wyttenbach) und Paris (Claude Helffer) konzentrierte sich Ingrid Karlen auf die Musik des späten 19., des 20. und 21. Jahrhunderts. Konzerte als Solistin und Kammermusikerin in Europa, den USA, der Ukraine, China, Neuseeland, Australien und Südafrika, u. a. am Lucerne Festival (Solistin in Beat Furrers „Face de la chaleur“ für Klavier, Flöte, Klarinette und Orchester und mit dem Ensemble Aequatuor Uraufführung von zwei Kammeropern von Nadir Vassena und Alfred Zimmerlin), am Festival Wien modern (6 Klaviersonaten von Galina Ustwolskaja), Festival de Musica de Canarias (Solistin in „Requiem“ für Klavier und Orchester von Wolfgang Rihm). Neben vielen Radioeinspielungen, Ur- und Erstaufführungen veröffentlichte sie eine Solo-CD „Variations“ bei ECM. Ingrid Karlen unterrichtet am Konservatorium Zürich. 2002 erhielt sie für ihr künstlerisches Schaffen das Werkjahr des Kantons Zug, 2004 mit dem Ensemble Aequatuor das Werkjahr der Stadt Zürich.

Sylvia Nopper, Sopran

Ob satten Schöngesang oder brüchige Mehrklänge - aus dem Mund der Stimmkünstlerin Sylvia Nopper klingt sowohl das eine als auch das andere absolut überzeugend. Ihre kreative Neugierde und Entdeckerfreude machen sie dabei zur idealen Interpretin zeitgenössischer Musik. Die meisten der über 150 Werke, die sie uraufgeführt hat, sind für sie geschrieben. Schwerpunkte bilden dabei das Liedgut der Romantik und des 20. Jahrhunderts.

Till Alexander Körber, Klavier

Till Alexander Körber studierte Klavier, Liedbegleitung und Chordirigieren an der Musikhochschule Freiburg und der Wiener Musikhochschule.

Konzerte als Solist, auch mit Orchester, als Liedbegleiter und Kammermusiker sowie Rundfunk-, Fernseh- und CD-Aufnahmen führten ihn durch Europa, nach Afrika, Asien und die USA. Er spielte etliche Uraufführungen und arbeitete mit vielen Komponisten zusammen.

Als Pianist und Komponist gewann er mehrere Auszeichnungen.

Seit 1999 ist er Professor für Klavier und Klavierkammermusik an der Anton-Bruckner-Privatuniversität Linz.